

Ek
330

N



Majoratsbibliothek Angern

2

RÉPONSE

*Aux DEUX LETTRES imprimées
à Geneve, au mois d'Août 1726.
au sujet du MIRACLE publié à
Paris le 10. Août 1725.*

PAR UN
DOCTEUR DE SORBONNE
du Diocèse de Geneve.



M D C C X X V I I .

RÉPONSE

DEUX LETTRES IMPRIMÉES
à Genève, en l'année 1720
par le M. de MIRACLES
le 10. Mars 1720.

*Non cefset vetuftas obruere novitatem ;
Quia non definit novitas inceffere vetuftatem.*

de MIRACLES de Genève.

M D C C X X V I I





PREMIÈRE RÉPONSE

*Aux deux Lettres imprimées à Geneve
au mois d'Aoust 1726. au sujet du
Miracle publié par M. le Cardinal
de NOAILLES, le 10. Aoust
1725.*



VOUS me permettrés *Monsieur* ;
que sans être Abbé, ni Chanoine
de Nôtre Dame de Paris †, je tâ-
che de vous tirer de peine, en
répondant aux difficultés qu'on vous a faites,
sur le miracle arrivé l'année dernière au Faux-
bourg St. Antoine. La Charité qui doit
être universelle, & la cause de la Foi, qui
est solidaire ne me permettent pas de vous
laisser plus long-tems aux prises, avec des
mécréants, & des hérétiques comme vous
les appellés ; Vous auriez pû vous même leur
A 2 répon-

† Les deux Lettres sont adressées à Mr. l'Abbé.... Cha-
noine de Paris.

répondre , & dissiper sans peine des objections aussi usées que celles qu'ils vous ont faites ; pour cela , il n'auroit fallu que vous montrer un peu plus Catholique , & joüer mieux vôtre personnage ; la Dispute en auroit paru plus sérieuse , & les Loix du Dialogue n'en auroient pas souffert ; mais résolu de vous livrer aux doutes , & de faire naître des scrupules aux autres , vous avés combattu avec toute la foiblesse , qui convenoit à vôtre dessein ; on peut dire même que vous avés eu grande peine à soutenir jusqu'au bout cet air de Catholicité que vous vous êtes donné au commencement de la scène ; mais au fond ces petites méprises sont pardonnables à une personne apparemment peu exercée à joüer un tel rôle ; Je n'en dirai pas de même de la vaine confiance que vous inspirés à vos prétendus Antagonistes ; on ne peut qu'être surpris de la témérité qu'ils font paroître , & de la liberté que vous leur donnés de critiquer , & de revoquer en doute la plupart des circonstances , qui ont accompagné , ou suivi cet événement.

Il s'agit d'un Fait arrivé en plein midi , au milieu d'une grande rue , dans une des premières Villes du monde ; d'un Fait certifié par un très grand nombre de témoins ,
auxquels

auxquels on n'a rien à reprocher ; d'un Fait publié autentiquement , & avec des solemnités qui ne laissent aucune ressource à la chicane , & à la mauvaise foi ; d'un Fait en un mot , qui est notoire , averé , & connu même d'un nombre infini de Protestants de tous les Etats qui se sont trouvés pour lors à Paris ; il faut en verité , pour me servir de vos termes , *se faire un ridicule merite de compter tout au rang des préjugés vulgaires ;* pour oser jeter des doutes , & répandre des obscurités sur un Fait aussi exactement circonstancié que celui-ci.

En effet , s'il y avoit eu quelque lieu à s'inscrire en faux , contre des preuves d'une notoriété si publique ; que ne l'a-t-on fait d'abord ? Pourquoi les Protestants , qui sont en si grand nombre à Paris ? Pourquoi les Ambassadeurs , & les Envoyés de leurs Princes qui parurent d'abord si empressés à vérifier le bruit public , & à s'assurer par eux-mêmes de tout ce qu'on en disoit ? Pourquoi tous de concert , n'ont-ils pas crié d'abord à l'imposture , sur un Fait qu'ils avoient tant d'interêt d'obscurcir , & qu'ils auroient pû si facilement détruire ? On fait quel fut le concours des personnes de tous les Etats, que la curiosité attira chez la Dame *De la Fosse* ; Catholiques , & Protestants ; Devots,

& Libertins ; Fidèles, & Incrédules ; les uns s'en informoient en secret , les autres l'interrogeoient en public ; cependant ni les uns , ni les autres ne s'avifèrent de revouer en doute , ce qu'on ose contester aujourd'hui ; un étonnement secret s'emparoit de tous les esprits ; frappés qu'ils étoient , & de l'évidence du Fait , & des conséquences qu'on en tiroit , chacun se bornoit à marquer sa surprise , & son admiration. Peut-on s'imaginer après cela qu'un Protestant sera crû sur sa parole , & qu'il pourra en imposer au Public ? en venant débiter d'un ton hardi , après plus de quinze mois , & dans un país fort éloigné , ce qu'on n'a osé dire sur les lieux , & dans le tems de l'événement : Tout au plus cela pourroit suffire pour entretenir l'obstination des personnes prévenuës ; ce fera , si l'on veut , de quoi ébloüir ceux qui n'ont ni assez de lumières , ni assez de zèle pour approfondir la nature des faits , & la force des conséquences qu'on en tire ; mais pour des personnes instruites , & intelligentes , on peut assurer d'avance , que de quelque malignité qu'on puisse assaisonner des épisodes si mal concertés , on ne fera aucune impression sur leurs esprits ; les plus incrédules mêmes ne sauroient s'empêcher de sentir le poids de l'autorité

torité si respectable qu'on voudroit combattre ; en un mot il ne faut qu'un peu d'équité & de bons sens pour comprendre qu'une publication faite dans le centre des lumières, & avec tant de circonspection l'emportera toujours sur des doutes affectés, & des traits malins, qu'on ne peut regarder au fond, que comme de foibles, & impuissants efforts de l'envie, & de l'esprit de parti.

Mais laissons tout ce détail de faits, & de circonstances que le tems & les recherches pourroient, s'il étoit nécessaire, éclaircir beaucoup mieux que les raisonnements ; & contentons nous pour le présent de renvoyer ceux à qui on pourroit faire naître quelque doute sur ce sujet au Mandement de Paris, & aux actes publics qu'il annonce : comme on y a prévenu toutes les difficultés, & qu'on a répondu d'avance à tout ce que propose vôtre mécréant, il n'en faut pas d'avantage pour imposer silence aux contradicteurs les plus hardis. Sans nous arrêter donc plus long-tems à toutes les allégations frivoles d'un anonyme sans autorité ; venons aux réflexions qu'il fait sur la nature du miracle ; & prouvons lui qu'il est aussi peu exact sur le fond, qu'il est peu croiable sur les circonstances. D'abord il prétend, que même en supposant le fait

exactement vrai , on peut fans recourir au
 merveilleux , regarder la guérison de cette
 Femme , comme un effet des mouvements ,
 & des revolutions que causerent en elle sa
 confiance extraordinaire , & les efforts qu'elle
 fit dans le moment. „ Combien de fois ,
 „ dit - il , a-t-on vû un gouteux retrouver
 „ ses jambes , ou un Paralytique recouvrer
 „ ses forces pour se sauver d'une incendie ,
 „ & s'échaper d'un péril extraordinaire ?
 Mais qui ne voit d'abord qu'une conjecture
 si vaine , & si vague en même tems ne sau-
 roit avoir aucune application dans la gué-
 rison , dont il s'agit ? nul objet extraordi-
 naire , rien de frappant , & d'imprevû ne
 précéda cette guérison. Une Procession an-
 nuelle , une cérémonie commune parmi les
 Catholiques , l'objet ordinaire de leur foi ;
 c'est tout ce qui se presentoit alors à la Dame
De la Fosse , & ce qui ne ressemble en rien
 à une incendie inopinée , ou à l'image pré-
 sente de la mort. Si cette femme éprouva
 donc quelque trouble , & quelque agitation ;
 ce fut sa foi , le sentiment de sa guérison
 même , & le rétablissement subit de ses for-
 ces , qui produisirent en elle ces mouvements
 qui paroissent inevitables à tous ceux que
 Dieu favorise d'une manière si miraculeuse ,
 & si surnaturelle. On voit dans l'Evangile
 les

les transports de joye , & les mouvements extraordinaires de ceux que le Sauveur guériffoit ; On voit Saint Pierre au fortir de sa prison si hors de lui-même , qu'il prend pour une vision , & pour un songe les merveilles que Dieu opéroit dans sa délivrance. Mais loin que ces sortes d'émotions fournissent des raisons pour combattre la vérité des miracles , on doit supposer au contraire qu'elles en font une preuve naturelle , & une suite presque inévitable.

On convient donc sans peine , que tous les effets rares , & singuliers en fait de guérison ne doivent pas être donnés à titre de miracles ; on fait que la frayeur , & un événement imprévû peuvent faire sur certains malades des impressions assez vives , pour leur redonner des forces , & produire en eux des apparences de guérison ; il faut avoüer même , que dans les maladies causées par le dérangement des humeurs , & du sang , l'imagination peut opérer plus facilement , & avec plus de véhémence. Mais ici encore un coup toutes ces réflexions deviennent inutiles , & hors de propos. D'un côté se présentent une maladie invétérée , une perte de sang continuelle , & des plus violentes , un épuisement & un état de foiblesse , qui permettent à peine de soutenir

la lumière , & les plus légers mouvements ; & de l'autre on voit une femme marcher tout d'un coup dans la foule , aller sans secours jusqu'à l'Eglise , y rester une heure & demie debout ou à genoux , revenir ensuite à pied jusques chez elle , monter seule son escalier , faire plusieurs tours dans sa Chambre , enfin persévérer dans un état de santé , qui fait encore l'admiration de tous ceux qui ont connu sa maladie ; de bonne foi trouve-t-on quelque chose de semblable dans ces efforts naturels , qui sont l'effet d'une impression passagère , & qui cessent ordinairement avec la cause qui les a produits ? Concluons delà avec le Mandement de Paris , que ni les soins de l'art , ni les forces de la nature ne peuvent opérer un tel prodige , & qu'il n'y a que le Souverain Médecin , que le Maître de la nature même qui puisse aussi parfaitement , & dans un instant guérir une foiblesse si extrême , & un épuisement de tant d'années.

C'est donc injustement , qu'on demanderoit d'autres miracles pour soutenir la vérité de celui - ci ; il se soutient par lui même malgré la différence qu'on voudroit mettre entre ce prodige , & la guérison de l'hémorroïsse de l'Evangile ; & comme on ne pourroit sans impiété douter du miracle de
cette

(II)

cette femme qui toucha le bord du vêtement de JESUS-CHRIST, quand même ce fait seroit unique, & qu'on le détacheroit des autres prodiges operé par le Sauveur; de même on ne sauroit sans injustice contester la guérison miraculeuse de la Dame *De la Fosse*, quand même ce prodige seroit le seul que Dieu eut operé pour soutenir la foi des Catholiques. Mais enfin ce dernier Fait, non plus que le premier n'est ni unique, ni équivoque. Le bras du Seigneur n'est pas racourci, JESUS-CHRIST, qui est le même hier, aujourd'hui, & dans tous les Siècles, a bien voulu par des marques visibles de sa puissance prouver de tems en tems les merveilles invisibles qu'il opere dans son Sacrement. Et cette foule de prodiges rapportés par les Pères de tous les Siècles, en nous garantissant leur foi sur l'Eucharistie, nous apprend ce que Dieu à operé pour en soutenir la vérité, & les mystères.

Il est vrai que les divers miracles rapportés par les Pères de l'Eglise ne plaisent pas à vôtre Philosophe; il en a senti les conséquences, & c'est, si je ne me trompe, l'embarras ou il s'est trouvé sur ce point qui lui a suggeré ces faux fuyants, ou il montre peu de sincérité, & encore moins de dis-

cer-

cernement. „ Comment se peut-il faire ;
 „ dit-il , que les Pères aient crû aux mira-
 „ cles qu'ils rapportent ? puis- qu'ils nous assu-
 „ rent eux-mêmes que les miracles ont cessé
 „ après l'établissement de l'Évangile ! seroit-
 „ ce donc , ajoute-t'il , contradiction , ou
 „ crédulité de leur part „ ? Ni l'un ni l'autre,
 pouviés vous lui dire , en reprimant un eslor
 si audacieux , & si inconsidéré ; car lorsqu-
 les Pères nous parlent de la cessation des
 miracles , ils nous apprennent seulement ,
 que cette continuation de prodiges , ces dons
 miraculeux si fréquents , & si communs dans
 la naissance de l'Église , ont cessé après sa
 fondation , & son établissement ; mais loin
 de croire que tous les miracles aient abso-
 lument cessés , ils en rapportent eux-mêmes
 quelquefois , dont il furent les témoins ; &
 ce ne peut-être , suivant la remarque du Man-
 dement de Paris ; que par un manque de
 foi , & une résistance opiniâtre qu'on revo-
 que en doute des miracles , qui ont été vûs,
 approfondis , certifiés par tant de grands
 hommes aussi éclairés , qu'ennemis de l'illu-
 sion , & de l'imposture ; tels que l'ont été
 les Cipriens , les Ambroïses , les Augustins,
 & tant d'autres. C'est là un excès de dé-
 fiance , & une marque d'incrédulité , mille
 fois plus injurieuse à la Toute - puissance ,
 que

que la piété trop crédule qu'on voudroit faussement nous imputer. Non *Monsieur*, nous ne croions pas tous les miracles dont on a grossi les histoires, qui sont parmi nous sans aveu, & sans autorité; nous n'admettons pas sans discernement les faits qui ne sont fondés que sur des témoignages incertains. Ce n'est qu'après une exacte discussion, ce n'est qu'après un rigoureux examen, ce n'est enfin qu'après de grandes précautions comme on le voit par tout ce qui s'est passé dans l'affaire présente, que les miracles passent pour constants, & avérés parmi nous. Ceux qui ne sont pas marqués à ce coin peuvent être vrais, mais rien ne nous oblige à les croire; & ce n'est qu'après qu'ils sont munis du sceau de l'autorité publique qu'il est permis de les publier, & de les tenir pour certains. C'est ainsi que la piété sage, & réglée marche entre les deux extrémités, & évite avec le même soin l'excès de la défiance, & une trop grande crédulité.

La contradiction qu'on impute aux Pères de l'Eglise, n'est donc pas mieux fondée, que la crédulité qu'on leur reproche, & votre Philosophe se tromperoit grossièrement, s'il croioit pouvoir détruire les faits positifs, & incontestables auxquels ils rendent témoi-
gnâ-

gnage , par les raisonnemens vagues , & incertains qu'il leur attribué. Les Pères ont crû , dit-il , que les miracles n'étoient plus nécessaires , donc ils n'étoient pas persuadés de la vérité de ceux qu'ils ont rapportés , & dont ils furent les témoins ; conséquence également fausse , & injurieuse à des autorités si respectables. Il est vrai , comme l'a remarqué le Mandement de Paris , que les miracles ne nous sont plus nécessaires pour établir la foi de l'Eucharistie , non plus que les autres articles de nôtre créance ; nous avons tant d'autres preuves invincibles de leur vérité. L'autorité de Dieu qui les a revelés , la tradition des Saints qui les enseigne , les décisions de l'Eglise qui les propose , suffisent pour captiver nôtre entendement , & nous faire croire avec soumission ce que nôtre foible raison ne sauroit comprendre ; mais si les miracles ne sont plus nécessaires pour fonder , & pour établir nôtre foi , ils peuvent l'être pour la soutenir & pour la réveiller ; s'il ne sont plus nécessaires pour éclairer des Payens , ils peuvent l'être pour vaincre l'obstination des Hérétiques , pour confondre les Incrédules , pour corriger les mauvais Chrétiens , pour soutenir les ames foibles , pour consoler , & affermir de plus en plus les vrais Fidèles ;

Enfin

Enfin quand les miracles n'auroient pas toutes ces utilités nous les emploierons après S. Augustin * pour montrer à tous ceux qui sont séparés de nous , cette éminence d'autorité , qui se perpetuë dans nôtre Eglise , soit par la primauté du Siège Apostolique , soit par la succession des Evêques ; & cela malgré les déclamations , & le déchainement des Hérétiques , qui se trouvent également condamnés par le jugement du peuple Chrétien , par la gravité des Conciles , par la majesté des miracles ; ce sont là avec les termes de S. Augustin , les raisons dont il se sert pour ramener les Hérétiques dans le sein de l'Eglise Catholique , à laquelle ils ne peuvent , dit ce S. Docteur , refuser le premier rang parmi toutes les autres Sociétés ; sans se rendre coupables d'une impiété manifeste , & d'une arrogance la plus inconcevable. *Qua ab Apostolicâ sede , per successiones Episcoporum frustra hæreticis circum latrantibus , & partim plebis ejus judicio , partim conciliorum gravitate , partim etiam MIRACULORUM MAJESTATE damnatis, culmen auctoritati obtinuit , cui nolle primas dare vel summa profectò impietatis est , vel præcipitis arrogantia.* Nous conviendrons après tout cela que Dieu ne fait pas des miracles sans

* De utilit. Cred. C. 17.

fans nécessité ; mais on conviendra aussi que cette nécessité ne nous est pas toujours connue , car qui fait les vûes de Dieu , & qui est entré dans le secret de ses Conscils ?

Mais lors-que je dis que les miracles ne sont plus nécessaires pour établir la foi de nos Mystères ; je ne prétend pas confondre la cause des Protestants avec celle de l'Eglise Catholique ; car si l'Eglise n'a pas besoin de miracles , ni des autres marques d'une mission extraordinaire pour autoriser la foi qu'elle enseigne , il n'en est pas de même des Protestants ; & puis-qu'ils se sont vantés d'avoir été suscités de Dieu † d'une façon extraordinaire pour dresser de nouveau l'Eglise , qui étoit tombée en ruine , & désolation , ils étoient obligés avant toutes choses d'autoriser par des miracles les pouvoirs extraordinaires , & inouïs , qu'ils se sont attribués ensuite de cette prétendue vocation , en effet des gens qui s'érigent tout d'un coup , & de leur propre autorité en Pontifes , & en Pasteurs établis de Dieu pour gouverner son Eglise ; des gens qui s'attribuent le pouvoir , & la juridiction sur toute la terre pour y prêcher une nouvelle reforme ; des gens qui se croient en droit de déposer , & d'anathématiser tous les

† Confess. art. 31.

les Pasteurs établis dans tout le reste du monde ; des gens qui se disent envoyés pour examiner les Conciles précédens , pour en caser les ordonnances , pour instituer un nouveau gouvernement ; des gens enfin qui vouloient persuader que tous les Chrétiens du monde étoient obligés de renoncer à leurs Pasteurs ordinaires , & d'abandonner le ministère ancien pour en suivre un tout nouveau ; ces gens , dis-je , pouvoient-ils se dispenser d'autoriser par des miracles clairs , & indubitables la puissance qu'ils se sont attribuée ? Et n'étoit-ce pas là l'unique moien qui leur restoit pour se faire reconnoître , & se discerner , des faux Pasteurs. Cependant ce moien unique leur a manqué † , & c'est aussi par ce deffaut de miracles , quand il n'y auroit point eu contre eux d'autres préjugés , qu'on a dû les rejeter à l'exemple des Pères de l'Eglise , qui ont refuté par là les Auteurs des nouveautés. C'est en suivant le langage de ces Saints Docteurs , qu'on pouvoit , & qu'on peut encore , aujourd'hui demander aux Protestants , si *Luther* , si *Zuingle* , si *Calvin* ont parlé des langues inconnues , s'ils ont prophétisé , s'ils ont résuscité des morts ; car enfin il auroit fallu être revêtu de quelques-uns de ces dons pour

B avoir

† *Erasme* en est un bon garant.

avoir droit d'introduire un nouvel Evangile; Ainsi s'exprimoit *Saint Pacien* contre un hérétique † de son tems, ainsi raisonnoit *Tertullien* contre les novateurs qu'il combattoit, & ce qui paroitra plus rare encore, ainsi parloit *Luther* lui-même contre *Muncer* l'Auteur des *Anabaptistes*; il veut qu'on demande à ce nouveau Docteur, qui lui a donné la charge d'enseigner, & s'il répond que c'est Dieu, poursuit-il, qu'il le prouve par un miracle manifeste, car c'est par de tels signes que Dieu se déclare quand il veut changer quelque chose dans la forme ordinaire de la Mission. Que les Protestants s'appliquent ces principes d'un de leurs Patriarches pour reconnoître le crime de leur séparation, & l'injustice de leurs entreprises; puis-que n'ayant point de miracles pour autoriser leur ministère, ils n'ont point d'autre Mission, ni d'autre vocation, que celle qu'ont euë tous les Hérétiques, c'est-à-dire, celle qu'ils se sont donnée à eux-même, & que chacun pourra se donner quand il lui plaira. Principe monstrueux, qui en ouvrant la porte a toutes les hérésies, devroit enfin ouvrir les yeux aux Protestants, & leur faire comprendre que par là leurs premiers Réformateurs se trouvent au niveau de tous les hérésiarques; car enfin leur dira-t-on
 tout-

† *Contra novati, Prescript.* Cap. 30.

toujours , si *Luther* , & *Calvin* ont eü la
 Mission , & le pouvoir de faire tout ce qu'ils
 ont fait ; pourquoi *Arius* , *Nestorius* , *Socin* ,
 n'auroient-il pas eu le même droit ? Et si
 ces derniers n'ont eu aucune vocation ; D'oü
 est-ce que *Luther* , & *Calvin* auroient pü ti-
 rer celle qu'ils se sont arrogée ? Le Parallele
 est exact en tous sens ; car tous également
 ont allegué pour eux les Ecritures , le bon
 sens , leurs lumières particulieres ; & nul au
 contraire , ne s'est appuyé , ou sur l'auto-
 rité de l'Eglise , ou sur la Mission des Pas-
 teurs , ou sur l'évidence des Miracles ; ainsi
 étans tous égaux , & dans ce qui leur man-
 que , & dans ce qu'ils ont ; il faut ou les
 recevoir tous , ou n'en écouter aucun.

Il est vrai , que *Luther* a crü de se distin-
 guer sur ce Point , & que pressé par les
 reproches , que lui attiroit continuellement
 ce défaut de Mission ; il prétendit quelque-
 fois autoriser la sienne par les Miracles ,
 & les effets extraordinaires de la Puissance
 de Dieu à son égard ; tels étoient selon lui
 le succès inesperé de ses Prédications ; les
 rapides progrès de sa Secte ; l'état florif-
 sant , où l'on voit tout d'un coup sa pré-
 tendue Réforme ; & sur-tout la manière mer-
 veilleuse , dont Dieu l'avoit absous de ses
 Vœux Monastiques : Je ne scai , si ces pré-
 tendus

tendus Miracles font encore du goût des Protestans de nos jours ; Mais s'ils avoient encore cette pensée , il seroit facile de leur faire sentir par les exemples de *Mahomet*, & d'*Arius* , combien cette preuve est trompeuse ; on pourroit même leur faire remarquer , après nos Controversistes , qu'il n'y eût jamais de progrès moins merveilleux , que celui du *Protestantisme* , parce qu'il n'y en eût jamais , dont les causes soient si humaines , & si peu cachées. Car enfin , qu'y a-t-il d'incroyable , & de surprenant , qu'une Secte si favorable aux inclinations de la nature se soit répandue en peu de tems ? Qui s'étonnera qu'en ouvrant la Porte des Cloîtres ; qu'en permettant à tous les Prêtres , à tous les Moines , & à toutes les Religieuses de se marier , contre les Régles de la Discipline , & les engagements de leur état , il s'en trouve un grand nombre qui se laissent emporter à leurs passions ? J'aurois autant , dit un *Auteur Judicieux* , faire passer pour un Miracle le succès du *Conseil de Balaam* , lorsqu'il fit tenter les *Israélites* par les *Filles de Madian*. Par la même raison doit on trouver étrange , qu'en retranchant toutes les Mortifications , les Abstinenances , la Confession , & tout ce qu'il y a de pénible dans les Sacremens , & dans les

les Loix de l'Eglise, il se soit trouvé un grand nombre d'Ames charnelles, disposées à recevoir des Instructions, & une Doctrīne si commode, qui, avec toutes les libertés qu'elle accorde en ce monde, promet encore le Paradis dans l'autre, avec autant d'assurance, que si on y étoit déjà ? Ne doit-on pas, au contraire, trouver une espèce de Miracle beaucoup plus étonnant dans la manière dont Dieu a arrêté un torrent si impetueux, qui devoit naturellement inonder toute la Terre.

Je sens, *Monsieur*, que vous allés me reprocher mes écarts, & je suis quasi prêt de convenir avec vous, que c'est trop parler Miracle, à des Gens qui s'en montrent si fort les ennemis déclarés. Puis-qu'ils n'en ont pas, laissons leur du moins la liberté d'en médire, & contentons-nous d'en gémir sur leur aveuglement, & de leur dire, que s'ils connoissoient le *Don de Dieu*, ils n'auroient garde de se glorifier, comme ils font de la dureté, & de l'obstination qu'ils font paroître sur ce Point. *De tous les Calvinistes*, dit votre Philosophe Protestant, *aucun que je sache ne s'est converti.* A ce Fait je ne répond rien, quoi-que je pourrois peut-être le nier, & alleguer même des exemples du contraire; mais que cela soit

ainsi; Qu'elle consequence en peut-on tirer ?
 Prétendroit-on, que l'incrédulité des Peuples
 est une preuve de la fausseté des Miracles ? Si
 cela est, les Impies, & les Libertins pour-
 ront rejeter les Miracles de *Moïse*, de JESUS-CHRIST, & des *Apôtres*; ils pour-
 ront dire, à l'exemple de vôtre Philoso-
 phe, que *Pharaon*, & les *Egyptiens* ont
 persévéré dans leur endurcissement, après
 les Miracles de *Moïse*; que les *Juifs* sont
 restés incrédules après les Miracles de JESUS-CHRIST, & des *Apôtres*; que par consé-
 quent tous ces Miracles rapportés dans les
 Ecritures ne sont pas vrai-semblables. La
 consequence est impie, & le principe ne
 peut être que l'effet d'un aveuglement des
 plus terribles. Vôtre mécréant seroit-il assez
 peu Théologien pour ignorer, que les Mi-
 racles ne sont que des graces exterieures,
 & que la conversion ne s'opère que par une
 grace intérieure, & speciale, que Dieu don-
 ne à qui lui plait, & qu'ainsi suivant le
 cours ordinaire de la Providence, l'effet
 commun des Miracles, est de toucher les-
 uns, pendant que les autres s'endurcissent;
 comme il est arrivé aux Miracles de *Moïse*,
 & de JESUS-CHRIST; Nous pouvons
 ajouter, comme il est arrivé au Miracle du
Fauxbourg S. Antoine, puis-que le plus grand
 nom-

nombre des Habitans de cette grande Ville en ont été édifiés, & qu'ils continuent d'en glorifier Dieu, & d'admirer sa Puissance, pendant que d'autres en prennent occasion de s'endurcir dans l'erreur; Dieu punissant ainsi l'infidélité de ceux qui abusent d'une grace si singulière. Ce sont là, *Monsieur*, les réflexions qui me sont venues, en lisant vôtre Première Lettre; dans peu je vous ferai part de mes pensées sur la Seconde. Je suis en attendant.

Le 9. Septembre 1726.



SECONDE RÉPONSE

Aux DEUX LETTRES imprimées
à Geneve.

LEs combats que vous avez essuïé ; *Monsieur*, sur le fond du Dogme de l'Eucharistie, n'étoient ni plus serieux, ni plus dangereux que ceux qu'on vous a livrés sur la discussion des Faits du miracle. Je ne vois dans les difficultés, qu'on vous a proposées rien de nouveau, ni de fort embarrassant ; ce ne sont que des répétitions ennuieuses, & des objections pulvérisées, cent fois, par nos Controversistes, les moins distingués. Mais à qui fait prendre le ton imposant, tout est bon ; & si l'on n'obtient pas l'approbation des personnes judicieuses, & savantes ; on ébloüit, du moins les ignorans, on étourdit les simples ; on triomphe même quelque fois, de ceux qui n'entrent que superficiellement dans les Disputes de Religion. Telles ont été, ce semble les vûes de vôtre Philosophe, qui

se

se demasque fort à propos , & à qui le personnage de Protestant déclaré convient beaucoup mieux , que celui de Philosophe exact , ou de Théologien profond.

Il seroit seulement à souhaiter qu'en se déclarant Protestant , il en suivit un peu mieux les principes ; car enfin , puis-qu'il s'agissoit de fonder la profondeur d'un Mystère , ou si vous voulez , d'examiner la nature d'un Sacrement ; il auroit dû ce semble ne s'appuier que sur l'autorité des Escritures , qui doivent être selon lui , la règle unique de la Foi , & la source de toute la révélation ; au lieu qu'il paroît tout donner à de vains raisonnemens , qui ne sont fondés que sur les préjugés de son esprit , ou sur l'illusion de ses sens. Auroit-il donc oublié cette promesse pompeuse , tant de fois ventée par les premiers Réformateurs ; de ne rien établir en matière de Foi que par les Escritures ? Ou bien voudroit-il achever de nous convaincre que cette specieuse promesse , étoit un leurre qui n'étoit bon que pour un tems ? C'est , je vous l'avoüe , la réflexion qui se présente naturellement à tous ceux qui considèrent le dernier état du *Protestantisme*. Dans les commencemens , comme il falloit ménager les restes d'une Foi soumise , que la prétendue Réforme trouvoit dans l'esprit

de ceux , qui abandonnoient l'Eglise Romaine ; on ne leur proposa d'abord pour Règle de Foi , que les Ecritures , la Révélation , l'autorité Divine ; alors on n'auroit osé dire cruëment , comme on nous le repete tous les jours , que la Règle de la Foi est l'Ecriture expliquée par la raison ; par là on auroit soulevé tous les esprits , & les moins clairvoyans se feroient apperçû , que par là on substituoit adroitement la raison à la Révélation , & qu'ainsi on ruinoit le fondement de la Foi ; on ajoûta donc à l'Ecriture l'instinct du S. Esprit , & l'Inspiration Divine , qu'on accordoit à chaque Particulier pour l'entendre ; ou pour l'expliquer. Par là en ménageant les esprits , on conservoit en apparence l'appui , & le motif de la Foi ; mais par là en même tems on établissoit ces dangereux Principes , dont les horribles consequences se sont développées peu à peu. A la suite de cette Inspiration , sont venuës les Visions , & le Fanatisme ; puis la Raison , & le Socianisme ont succédé ; enfin les progrès malheureux de ces Nouveautés sont parvenus jusqu'à autoriser une multitude monstrueuse de Sectes opposées , une curiosité effrenée , une présomption que rien n'arrête , une incertitude , qui ébranle tous les fondemens du Christianif.

rianisme , un esprit de tolérance , qui sous le beau nom de la paix , tombe dans l'indifférence de Religion , ou plutôt dans l'irreligion la plus incurable ; ainsi dès qu'on a quitté la règle de la Foi qui est unique , & invariable , on se laisse emporter à tout vent de Doctrine ; Ainsi suivant la remarque de *S. Chrysostome* * , *une Nouveauté en produit une autre , & on s'égare sans fin , quand on a une fois commencé à s'égarer.*

Après cette Réflexion Préliminaire , que j'ai crû plus importante , & moins éloignée de nôtre sujet , qu'elle ne paroît d'abord ; je viens aux avertissemens du *Sauveur* , que vôtre Protestant a si artificieusement placé à la tête de ses raisonnemens. Il commence par nous rappeler ce que dit l'*Évangile* touchant les *Faux Christs* , & les *Faux Prophètes* , qui devoient faire de si grands prodiges après la Mort du *Sauveur* ; il nous étale ensuite , ce qu'a prédit *S. Paul* , touchant les Miracles de l'*Antechrist* ; enfin il ajoute , ce que nous dit *S. Jean* , des Prodiges de la *Bête* , qu'il décrit dans son *Apocalypse*.

Sur quoi , permettez moi de vous demander , *Monsieur* , si c'est l'Eglise Romaine , & ses Pasteurs , que JESUS-CHRIST , & les Apôtres

* *Homil. 5. in 2. ad Tim.*

tres ont voulu caractériser dans ces portraits si affreux. Votre Protestant, il est vrai, ne le dit pas ; un reste de pudeur lui a fait supprimer ces applications odieuses, qui ont fait rougir tant de fois les plus équitables, & les plus modérés de son parti ; mais enfin, ce qu'il n'ose dire ouvertement, il le fait entendre à demi-mot ; il connoit le génie du commun des Protestans ; & il fait que pour fomentier parmi eux l'alienation, qu'on leur a inspirée contre l'Eglise Romaine, rien n'est plus propre, que ces idées d'Antichristianisme, & d'Idolatrie, qui furent inventées pour exciter contre nous la haine des Ignorans, & pour servir de prétexte à la prétendue Réforme. Mais enfin, qu'elle que puisse être la pensée de ce mécréant, il suffira pour le ramener au véritable sens des Ecritures, de lui apprendre, que par ces Avertissemens, le *Sauveur*, & ses *Apôtres*, ont voulu nous précautionner, non pas contre les Miracles en général ; mais contre tels, & tels Miracles ; d'abord contre les Miracles, des *Faux-Christes*, c'est-à-dire, contre les Miracles, que pourroient faire après lui, ceux qui oseroient s'arroger la qualité de *Messie* ; ensuite contre les Miracles des *Faux-Prophètes*, c'est-à-dire, contre les Miracles,

raclés , que feroient les *Novateurs* dans la Doctrine ; enfin contre les Miracles de l'*Antechrist* , qui doit s'élever à la fin des Siècles.

Mais , dit vôte Protestant , ne faut-il pas mettre au nombre des Prestiges , & des signes menteurs , contre la séduction desquels l'Évangile nous a prévenus , tous les Miracles qui menent à l'Idolatrie , ou qui favorisent une Doctrine contraire au sens commun ? Or , tels sont , ajoute-t-il , les Miracles , qu'on allegue pour autoriser le Dogme de la Transsubstantiation , & de la Présence réelle , où selon lui , tout se contredit , & où tout s'oppose aux sens , & à la raison.

Ici , *Monsieur* , ne vous semble-t-il pas de voir les *Pharisiens* aux prises avec l'*Aveugle né* * de l'Évangile ? Et ne conviendrez-vous pas que le procédé est parfaitement égal de part & d'autre ? D'abord comme les *Pharisiens* , on discute le Fait ; on examine les circonstances , on conteste tout. Est-on convaincu sur les Faits ? on se jette sur d'autres questions ; c'est là , dit-on , un effet naturel , un effort du temperament. Forcez enfin par l'évidence , & de la grandeur de la maladie , & de la promptitude
de

* Joan. IX.

de la guérison ; on a recours à d'autres dé-
faites , on trouve de nouveaux prétextes ,
& l'incrédulité s'irritant contre l'évidence ,
on se retranche sur un danger imaginaire
d'Idolatrie ; c'est ainsi à peu - près que raison-
nerent les *Pharisiens* , lors-qu'ils n'eurent plus
rien à repliquer aux preuves que l'*Aveugle*
né donnoit de sa guérison ; *Cet Homme* ,
dirent-ils , *ne peut pas venir de Dieu , puis-*
qu'il ne garde pas le Sabbat. Il paroît in-
utile , comme vous voyez , de chercher à
guérir une telle prévention ; il n'y a ni
preuves , ni raisonnemens , qui puissent te-
nir contre une incrédulité si marquée ; &
l'on pourroit se contenter de dire ici avec
le *Sauveur* , & à vôtre mécréant , & à ceux
qui l'imitent ; † *les Oeuvres que je fais ren-*
dent témoignage de moi , mais pour vous ,
vous ne croyez pas , parce que vous n'êtes
pas mes Brebis.

Mais je reprend le raisonnement de vô-
tre Philosophe , qui assurément , ne se mon-
tre ici ni Théologien , ni Chrétien ; & pour
en découvrir d'abord la fausseté , & le dan-
ger ; il ne faut qu'en faire l'application
aux autres Mystères de la Foi ; qu'on al-
legue par exemple à un *Paien* les Miracles
qu'ont faits JESUS-CHRIST , & les *Apô-*
tres

† *Joan.* X. V. 25.

nes , pour établir la Foi de la Trinité , de l'Incarnation , du péché originel &c. Ce Païen , n'auroit-il pas autant de droit que vôtre Protestant de répondre , que ces Mystères renferment des difficultés insurmontables , des contradictions visibles , une Doctrine contraire aux lumières du sens commun , il faut mettre ces Miracles au rang de ceux qu'il faut rejeter ? *Les lumières naturelles* , dira ce Païen , en suivant vôtre Protestant , *marchent avant la Foi ; je sçai , avant que de croire , que deux choses , qui sont une même avec une troisième , sont aussi une même chose entre elles. Je sçai qu'un & deux font trois , avant que de connoître la vérité de l'Evangile. Ainsi la Foi , & tous les Miracles du Monde ne sauroient me persuader que trois ne fassent qu'un , ou qu'un seul fasse trois ; je ne saurois être plus assuré que Dieu a révélé le Mystère de la Trinité , que je le suis , que ce Mystère est absurde , & plein de contradictions ; en un mot , il est impossible* , dira-t-il toujours , en suivant les mêmes principes : *de fonder sur la Révélation , & sur les Miracles , la Foi de la Trinité , parce-que ce Dogme paroît aussi évidemment faux , que la Révélation en peut paroître certaine ; c'est ainsi qu'on fournit des armes à l'incrédulité , & que pour combat-*
tre

tre un Mystère , on apprend à les renverser tous.

Cette réflexion n'est point une simple conjecture , ni l'effet d'une terreur panique , puis-qu'on voit dès le tems d'*Origene* * ; un Philosophe *Païen* raisonner comme vôtre Protestant ; ce Philosophe à qui on alloit en faveur de JESUS-CHRIST , les Prophéties de l'Ancien Testament ; répondoit aux Chrétiens , que les Prophéties étoient à la vérité un des plus certains , & des plus éclatans caractères de la Divinité ; mais pourvû , ajoûtoit-il , qu'elles n'offrent rien à l'esprit , qui soit indigne de la Majesté de Dieu , ou qui soit opposé à son équité souveraine ; or , poursuivoit-il , quoi de plus indigne de la Majesté Divine ? Quoi de plus opposé à l'équité , & au bon sens , que l'Incarnation , & la Mort d'un Dieu ? D'où il inferoit , ou que les Prophéties alleguées en faveur de JESUS-CHRIST ; étoient fausses , ou qu'on les entendoit mal. Voilà un *Païen* , comme vous voyez qui forme sur les Prophéties , & sur l'Incarnation de JESUS-CHRIST , le même raisonnement , que vôtre Protestant fait sur les Miracles , & sur la Présence réelle ; & voilà en même tems qui doit suffire pour faire

* *In Lib. 7. Contr. Cels.*

faire sentir à ce dernier, les conséquences, & le danger des maximes qu'il voudroit établir.

Pour ramener donc vôtre mécréant aux véritables principes, faites lui remarquer d'abord, que l'absurdité, & les contradictions, qu'il trouve dans nôtre créance, ne sont qu'imaginaires, & apparentes; le Mystère de l'Eucharistie comme les autres, est obscur & difficile, mais nous lui nierons qu'il soit absurde; il est au-dessus de la raison, & des notions ordinaires, mais il n'est réellement contraire, ni au sens commun, ni à la saine raison; ce sont là des principes qu'on ne sauroit ébranler, quand même on appelleroit à son secours tous les *Sophistes de Bayle*.

Nous convenons après cela sans peine que la raison marche avant la Foi, mais nous ajouterons que c'est seulement pour s'assurer de la Révélation, & non pour examiner le fond des Mystères révélés; pour connoître l'évidence des preuves, & non pour approfondir la nature des choses prouvées; autrement la raison captiveroit, & régleroit la Foi, au lieu que c'est la Foi qui doit régler & captiver la raison. Cette vérité se fait sentir à quiconque n'ignore pas les Elements du Christia-

C

nisme;

nisme ; car qui ne fait que Dieu peut obliger l'Homme à croire , ce que l'Homme ne comprend pas ? qu'il lui est permis de se réserver à lui seul des connoissances , que son infinie Sagesse ne veut pas nous dispenser dans le tems ? Que par consequent il est également inutile , & injuste de vouloir nous rendre les Arbitres de la vérité , ou de la fausseté de ces choses qui doivent faire l'exercice de nôtre Foi , parce qu'elles passent les bornes de nôtre raison ?

Ce Principe supposé , il ne s'agit plus que de connoître la Révélation , & de sçavoir si Dieu a parlé ; & pour y parvenir , il faut employer le secours de la raison , puis-que c'est par elle qu'on découvre l'autorité de l'Eglise , & les motifs de crédibilité ; mais est-on une fois assuré que Dieu parle , c'est à la raison à se taire , à obéir , à se soumettre , à plier sous un empire si respectable ; quelques inévidentes , & incompréhensibles que puissent être les choses révélées ; quelque opposition même qui se trouve entre la révélation , & le sens humain. C'est sur ce principe , que l'*Ecriture* , & les *Péres* nous répètent si souvent que les sens , & la raison ne sont pas les Juges des choses que la Foi nous propose , la Foi , dit S. Paul * , est la conviction des

* Hebr. XI,

cho-

choses même qu'on ne voit pas , & les † armes qu'elle fournit sont puissantes en Dieu pour détruire les raisonnemens humains , pour abaisser toutes les Sciences qui voudroient s'élever contre celle de Dieu , pour captiver , & réduire en servitude tous les esprits , & pour les soumettre à l'obéissance de JESUS-CHRIST.

Telle est la Règle de la Foi , à laquelle se sont attachés les Pères : fans s'arrêter aux difficultés , & aux contradictions apparentes, qui auroient pû ébranler leur esprit , ou choquer leur raison , il les ont étouffées par la certitude de la révélation , & par le poids de l'autorité divine ; ce qui est même bien remarquable , c'est ainsi qu'ils en ont usé , non-seulement envers les autres mystères de la Foi , mais même envers celui de l'Eucharistie en particulier ; mille fois ils nous répètent qu'ils ne faut pas sur ce point consulter l'ordre de la nature , qu'il ne faut pas écouter le témoignage des sens , qu'il ne faut pas en croire à la vuë , & au gout, que JESUS-CHRIST, ne nous a laissé aucun lieu de douter de la vérité de sa Chair, & de son Sang , & qu'enfin puif-que la déclaration du Seigneur , & nôtre Foi , nous apprennent que c'est véritablement de la Chair, & véritablement du Sang , nous devons mépriser les opinions des hommes , imposer fi-

lence à nôtre foible raison , & nous reposer uniquement dans la certitude d'une foi simple & soumise , on peut voir une foule de témoignages qu'à rassemblés sur ce sujet l'Auteur de la Perpetuité de la foi ; en les lisant on se convaincra que les principes qu'on vient d'établir sont aussi anciens que le Christianisme , puisque , dès l'origine de la foi on les a opposés à tous ceux qui se sont élevés contre ses mystères. Les *Protestants* sont d'autant plus obligés d'en convenir , qu'ils s'en servent eux-mêmes pour répondre aux *Sociniens* , comme nous nous en servons pour répondre aux *Protestants* ; les *Sociniens* rejettent les mystères de la Trinité , de l'Incarnation , parce qu'ils ne peuvent les comprendre , disent-ils , & qu'ils ne voyent que difficultés , que contradictions ; par la même raison les *Protestants* ont secoué la foi de la présence réelle , parce qu'ils ne peuvent comprendre , disent-ils , comment un corps peut sans contradiction être invisible , pénétrable , multiplié &c. Les difficultés comme vous voyés , sont les mêmes , de part & d'autre , & toutes partent du même principe ; ainsi nous avons droit de faire recevoir aux *Protestants* les réponses qu'ils font eux-mêmes recevoir aux *Sociniens* ; & nous en conclurons invinciblement

blement , ou qu'ils établissent nos principes par les réponses qu'ils font aux *Sociniens* , ou qu'ils détruisent les réponses qu'ils font aux *Sociniens* par les principes qu'ils établissent contre nous.

Ce seroit en vain qu'on voudroit , après *Tillotson* , & le Ministre *Claude* , distinguer le dogme de la Trinité de celui de la transsubstantiation , en ce que le premier est clairement établi dans l'Écriture , au lieu que l'autre n'a aucun fondement dans la révélation , car qui ne voit qu'une telle réponse est une pure petition de Principe , & qu'elle suppose gratuitement ce qui est en question ? La Trinité dit-on est clairement établie dans l'Écriture ; oüi pour des Fidèles , & pour ceux qui n'ont pas l'esprit préoccupé ; mais pour les *Sociniens* , ils ne trouvent pas mieux dans l'Écriture le mystère de la Trinité , que les *Protestants* n'y trouvent le dogme de la Transsubstantiation ; bien plus, c'est en suivant les règles établies par les *Protestants* contre la Transsubstantiation, que les *Sociniens* sont parvenus à nier le mystère de la Trinité ; rien donc de plus pitoyable qu'une telle réponse contre les *Catholiques* qui croient ces deux dogmes également révélés , également fondés , dans les Écritures , & qui en s'attachant aux règles de

la Foi ne se laissent point ébranler aux difficultés que la raison , ou les sens opposent à ces deux vérités.

Il n'est pas besoin , après tout ce qu'on a dit jusqu'ici , de nous arrêter long-tems à développer le sens des règles de *Mr. Pascal* ; elles sont claires , & votre Protestant ne s'y feroit pas trompé , s'il avoit bien voulu ne pas séparer ces règles de l'application qu'en fait l'Auteur , dans le lieu même d'où elles sont tirées. Les miracles, il est vrai, suivant la pensée de *Mr. Pascal* , établissent d'abord la Doctrine ; & cette Doctrine une fois établie par les miracles , sert à son tour à discerner les miracles suivans ; ainsi loin que ces deux choses soient opposées , elles se prêtent au contraire un mutuel secours , & servent à leur justification réciproque ; les miracles prouvent, appuyent, & autorisent la Doctrine , parce qu'ils en démontrent la vérité ; & dès-là il est vrai qu'il faut juger de la Doctrine par les miracles ; la doctrine à son tour doit discerner les miracles suivans , c'est-à-dire , que pour juger s'ils sont , ou s'ils ne sont pas de Dieu , il faut voir , s'ils sont contraires , ou conformes à la Doctrine révélée , & établie ; & par-là il se vérifie encore qu'il faut juger des miracles par la Doctrine , c'est ainsi que Moïse,

&

& JESUS-CHRIST, ont d'abord établi leur Doctrine par des miracles incontestables, après quoi ils veulent tous deux, qu'on se serve de leur Doctrine ainsi établie pour discerner les miracles qui pourroient se faire dans la suite: l'un & l'autre, selon la pensée du même *Mr. Pascal*, nous ont donné des règles sûres pour faire ce discernement: *Dans l'Ancien Testament*, dit Moïse, *il faut rejeter tout miracle qui mène à l'idolatrie, & qui détourne de Dieu; dans le Nouveau, il faut, suivant l'Evangile rejeter tout miracle qui détourne de JESUS-CHRIST, d'abord donc qu'on voit un miracle, poursuit Mr. Pascal, il faut se soumettre, ou avoir d'étranges marques du contraire; il faut voir, ajoute-t-il, si celui qui le fait, nie un Dieu, ou JESUS-CHRIST, ou l'Eglise. C'est ainsi que Mr. Pascal explique lui-même sa pensée d'une manière qui ne favorise en rien les conséquences fausses & absurdes, qu'en a tirées vôtre Protestant; puis-que pour avoir droit d'appliquer au fait dont il s'agit la règle de Mr. Pascal, il auroit fallu prouver auparavant que le dogme de la présence réelle est contraire à la Doctrine de l'Evangile, & à la révélation de JESUS-CHRIST, or vous savés quel chemin il lui reste à faire pour en venir jusques-là; en attendant il nous permettra de soutenir que le Fait pré-*

sent , quadre parfaitement avec la règle de *Mr. Pascal* , puisque d'un côté le miracle est conforme à la révélation de la présence réelle de JESUS-CHRIST , & que de l'autre la révélation de la présence réelle se confirme par l'évidence du miracle.

Quand même il seroit vrai dans un sens plus général , qu'il falut rejeter tout miracle qui autoriseroit une Doctrine contraire au sens commun , & aux notions naturelles ; il s'ensuivroit seulement , qu'il faudroit suivant l'idée de *Mr. Pascal* , rejeter tout miracle qui seroit contraire à la Doctrine de JESUS-CHRIST , & de l'Eglise ; parce-que la vérité de cette Doctrine étant fondée sur les lumières du sens commun , qui nous oblige d'ajouter foi à une Doctrine prouvée par de si grands prodiges , & appuïée sur des témoignages si éclatants , on ne sauroit contredire cette Doctrine sans contredire en même tems le sens commun , & la raison qui l'autorisent. Mais la Règle prise en ce sens , dévient encore inutile à vôtres Protestants ; puis-que pour en conclurre la fausseté du Miracle dont il s'agit ; il lui resteroit toujours à prouver , que la Doctrine qu'on prétend autoriser par ce Miracle , est contraire à celle de JESUS-CHRIST , & de l'Eglise : Je ne lui conseille pas de l'entreprendre,
sur-

sur-tout après que tant d'autres y ont échoüé. Il en fera plutôt quitte en abandonnant son principe, ou plutôt en le prenant dans un sens plus conforme à l'analogie de la foi ; pour l'y faire entrer , tachés de lui faire bien comprendre , que rien n'est moins opposé au sens commun , & aux notions naturelles , que de trouver dans les Mystères de la Religion des choses élevées , surnaturelles , & incompréhensibles ; ajoutons même , qu'il seroit contraire au sens commun de prétendre que ce qui nous est donné comme un Mystère , fut évident , sensible , & sans aucune difficulté , & qu'ainsi loin de se faire de l'incompréhensibilité des Mystères un motif pour les rejeter , on doit au contraire regarder les difficultés qu'y trouve le sens humain , comme des choses qui en sont inseparables , & qui caractérisent essentiellement les objets de la foi.

Ce qui acheve de démontrer qu'il faut borner la Règle de *Mr. Pascal* , & la déterminer au sens qu'on vient de lui donner ; c'est que , si on en fait l'usage que votre Protestant a voulu insinuer , elle devient un principe dangereux qui ne produira que des conséquences monstrueuses , & propres à renverser tous les Mystères ; car encore un coup , s'il faut sans restriction reputer pour faux
Mi-

Miracles , tout ce qui autorise une Doctrine contraire en apparence au sens commun , & aux notions naturelles ; il s'enfuivra qu'il n'y aura jamais de Miracle , qui puitte autoriser la Foi d'aucun Mystère , parce qu'il ne se trouvera aucun Mystère , qui au gré de quelques Hérétiques , ne contredise les notions naturelles , & le bon sens ; & par - là on sent tout le danger de ce principe qui ébranleroit tous les Mystères , en rendant la raison humaine , l'arbitre des choses de la Foi.

Le seul remède à tous ces inconveniens , c'est d'entrer un peu plus dans les voyes de la Foi ; c'est de nous souvenir que nos lumières sont trop courtes , pour pénétrer jusqu'où peut aller la Toute-Puissance de Dieu ; c'est de nous convaincre de la foiblesse de nôtre esprit dans les choses même qui sont les plus communes , & le plus à sa portée , & de lui donner par conséquent un peu moins de liberté dans les choses qui ne lui sont pas soumises ; c'est en un mot de distinguer exactement ce qui est naturel , d'avec ce qui est surnaturel , & de porter ensuite ces deux genres de choses aux divers tribunaux ou elles ressortissent. Avec ce seul dénoüement , qui est simple , facile , & aussi ancien que la Foi , on dissipe toutes les difficultés.

cultés ; & on fait cesser toutes les disputes sur l'Eucharistie , comme sur les autres Mystères. Dès-lors on comprend , que l'existence naturelle des corps est du ressort des sens , mais qu'il n'en est pas de même de leur existence , lorsqu'elle est sacramentelle, ineffable , & au dessus de la nature ; dès-lors on comprend que le témoignage des sens peut fonder un jugement certain ; mais pourvû que les conditions nécessaires s'y trouvent , mais pourvû qu'ils ne sortent pas de leur sphère , mais pourvû qu'ils ne soient pas contrédits par un témoignage supérieur, & infallible , mais pourvû qu'on ne soit pas averti par une révélation expresse , & antécédente du contraire de ce qui leur paroît ; enfin le témoignage de Dieu étant supérieur à celui de l'Homme , & l'autorité de la Foi l'emportant sur l'autorité des sens , la saine raison veut que loin de combattre la Religion par les sens , on redresse au contraire les sens par la Religion ; & voilà justement ce que nous devons observer non-seulement pour les autres dogmes de la Foi , mais pour celui de l'Eucharistie en particulier , qui nous est donné par toute l'antiquité à titre de Mystère , qu'on nous enseigne comme une vérité incompréhensible , qui est au - dessus des Loix de la nature , & des règles ordinaires

res de nos connoissances, sur laquelle par conséquent, il faut sans consulter nôtre foible raison, n'écouter que le témoignage de Dieu, & l'oracle dépositaire de sa révélation.

Après cette courte, & nécessaire Analyse de la Foi, je ne vois plus rien d'embarrassant dans les difficultés que nous oppose vôtre Philosophe; & s'il y restoit encore quelque obscurité, elle viendroit moins du fond de la chose, que du peu d'exactitude de sa Philosophie; pour l'en convaincre, aussi-bien que vous, il ne s'agit que d'éclaircir, ce qu'il affecte d'embroüiller, & de le ramener de tems en tems, aux premières notions, que donne la Philosophie sur le rapport des sens, sur les Jugemens de l'esprit; sur l'impression des objets. Ainsi lorsqu'il s'écrie, après le Docteur *Tilloison*, dont il paroît emprunter les raisonnemens, „ que la Doctrine de la Trans-
 „ substantiation renverse la Physique, dé-
 „ truit la nature, & anéantit toutes les
 „ preuves de la Religion; que ce Mystère
 „ une fois établi, on ne peut plus s'affû-
 „ rer de rien, pas même de l'existence de
 „ son corps, & encore moins de la natu-
 „ re de ceux qui nous environnent „; Nous n'avons qu'à lui répondre tout uniement, que tous ces inconveniens auroient lieu dans
 nôtre

notre Systéme , si nous prétendions que la présence du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie , est sensible , naturelle , & ordinaire ; Oüi, alors nous fournirions des raisons pour faire douter des autres choses naturelles , & on nous reprocheroit à juste titre que la Foi de notre Dogme répandroit la confusion , & l'incertitude sur la plus-part de nos connoissances ; mais en supposant après toute l'antiquité , que dans ce Mystère tout est surnaturel , & Divin , il n'en résulte aucun embarras , ni aucun doute pour les choses qui sont naturelles , & d'un ordre inférieur. L'Expérience confirme notre explication , puis-qu'on ne vit jamais aucun Catholique , quelque persuadé qu'il ait été de la Présence réelle du Corps de JESUS-CHRIST , prendre occasion de ce Mystère , pour douter , ou de l'existence de son Corps , ou de la vérité des autres choses naturelles.

Il faut raisonner sur le même principe des preuves de la Religion , dont la Transsubstantiation ébranle , dit-on , la fermeté & la certitude ; comme c'est toujours le même Sophisme ramené sous des faces différentes , il faut y faire la même réponse ; ainsi lorsqu'on nous dit , que les Miracles qui prouvent la Religion se voyent des mêmes yeux
dont

dont on voit le Pain dans l'Eucharistie , que
 par conséquent , si les yeux se trompent sur
 le dernier objet , en prenant pour du Pain,
 ce qui n'en est pas effectivement , ils pour-
 ront aussi se tromper sur les Miracles , en
 croyant de voir ce qu'ils ne voient pas en
 effet ; il n'y a , pour faire évanouïr cette
 difficulté , qu'à rapeller les Principes , &
 s'exprimer avec plus d'exacïtude ; d'abord
 il faut supposer avec tous les Philosophes ,
 que les sens ne jugeant de rien , ils ne
 sauroient ni se tromper , ni être suscepti-
 bles de vérité , ou de fausseté ; cet l'objet
 extérieur , qui cause certaines sensations ,
 qui excite en eux certains mouvemens ;
 Mais c'est le Jugement qu'on porte , & sur
 l'impression de cet objet ; & sur le rapport
 des sens , qui est vrai , ou faux , fidele ou
 trompeur , les sens rapportent que la chose
 paroît , & en cela il n'y a jamais rien que
 de vrai , mais l'esprit qui décide sur la
 chose même , & qui prononce qu'elle est
 en effet , peut se tromper dans ce Juge-
 ment , s'il ne prend les précautions néces-
 saires : Ces précautions consistent non-seu-
 lement à s'assurer des conditions , que de-
 mandent communément les Philosophes ,
 mais de plus à savoir , s'il n'y a dans ce
 qui nous paroît ni trouble de la part de
 l'ima-

l'imagination ; ni illusion de la part du Démon , ni Miracle de la part de Dieu , car dans tous ces cas la chose peut être toute autre qu'elle ne paroît , & par conséquent , ce seroit errer volontairement , que de juger selon les apparences , lors - qu'on est averti de quelqu'un de ces empêchemens.

Ces Principes supposés , je conviens avec vôtre Philosophe , que les Prodiges qui prouvent la Religion , paroissent aux mêmes yeux , auxquels il paroît du Pain dans l'Eucharistie ; mais aussi qu'il convienne avec moi de la différence essentielle , qui se trouve entre ces deux objets. Dans le premier cas , on juge avec certitude sur le rapport des sens qu'on voit un Prodige ; un Mort ressuscité , par exemple , un Boiteux qui marche , ce sont là des objets qui se présentent naturellement à mes sens , & rien ne s'oppose au Jugement que je fonde sur le rapport qu'ils m'en font ; en un mot , il n'y a eu en ce point , ni révélation , ni avertissement pour me précautionner contre ce qui paroît , & que je crois voir ; mais dans l'autre cas , au même tems , que les sens me rapportent qu'il paroît du Pain , la révélation m'apprend , que sous les apparences de ce Pain , se trouve le Corps même de JESUS - CHRIST , il est donc faux qu'on puisse inférer de là ,
que

que le rapport des sens est fidele, & trompeur en même tems, fidèle en faisant voir un Miracle, & trompeur en certifiant, que dans l'Hostie il y a du Pain; car le rapport des sens est également fidèle dans tous les deux cas. Il est fidèle pour le Miracle, puisqu'il m'apprend qu'il en paroît un, & que rien n'ayant précédé pour m'avertir de me défier de ce qui paroît, je juge avec raison sur ce rapport qu'il y a véritablement un Miracle; le rapport des sens n'est pas moins fidèle pour l'Eucharistie, puisqu'il m'apprend qu'il y paroît du Pain, & qu'il y en a effectivement l'apparence; mais de juger sur ce rapport, s'il y a véritablement du Pain, on non; c'est à l'esprit à le décider, & comme l'esprit est averti par la révélation précédente, que sous cette apparence de Pain, il y a un autre corps qui ne paroît pas, il corrige avec raison le rapport des sens, & juge en conformité de la révélation qui a précédé, sans parcourir ici tous les exemples qu'on pourroit donner sur ce sujet; c'est ainsi qu'il faudroit en user dans l'apparition d'un Ange qui se montreroit sous une figure humaine; car dès qu'on seroit averti, que ce qui paroît un homme à nos sens, est réellement un Ange, on n'hésiteroit pas un moment à corriger

riger le rapport des sens , par le témoignage supérieur qui nous auroit averti du contraire de ce qui nous paroît. Mais sans aller plus loin , c'est ainsi qu'il a fallu en user à l'égard de JESUS-CHRIST pendant qu'il étoit sur la terre ; car quoi-que les yeux , & les autres sens ne découvrirent en lui , que la Nature Humaine , on auroit porté un jugement faux & erroné , si conformément à ce rapport des sens, l'on avoit conclu qu'il n'étoit qu'un pur Homme , puisque dans cette occasion comme en bien d'autres , il falloit consulter les lumières de la Foi , & non les sens qui ne sauroient juger de rien , & beaucoup moins des vérités surnaturelles ; en tout cela , encore un coup , il n'y a ni erreur , ni illusion , & s'il s'en trouvoit ; elle seroit l'effet , non pas du rapport des sens , dont les impressions ne sont ni fausses , ni illusoires , mais de la précipitation , & du faux jugement de l'esprit , qui ne doit pas juger suivant ce qui paroît aux sens , lorsque d'ailleurs il lui conste du contraire par la révélation d'une opération surnaturelle qui a changé l'objet ; or cette opération surnaturelle par rapport à l'Eucharistie nous est manifestée par la révélation même de JESUS-CHRIST, qui a dit du pain *Ceci est mon Corps* ; & du vin *Ceci est mon Sang*

D ce

ce qui suppose suivant la tradition constante, & universelle de l'Eglise le changement du pain & du vin en son Corps, & en son Sang.

C'est *Monsieur*, cette tradition si constante de toute l'Eglise, que vôtre Protestant appelle l'interprétation de nos Docteurs, & c'est à cette occasion qu'il demande s'il n'est pas plus probable, que les *Docteurs Catholiques* se trompent en interprétant mal un Texte de l'Ecriture, qu'il ne l'est que tout le genre humain se trompe en voiant du pain dans l'Eucharistie ? Mais d'abord faites lui comprendre qu'avec un pareil raisonnement, on pourroit ébranler toute la certitude des sciences, & des expériences les plus averées; il n'y a pour cela, qu'à mettre d'un côté le petit nombre des Mathématiciens, & des Philosophes; & de l'autre la multitude immense des Païsans, & des Artisans, & de tous ceux qui n'ont pas étudié; qu'il demande après cela, s'il n'est pas plus probable, que quelques Philosophes se trompent dans leurs raisonnements, & leurs expériences, lorsqu'ils veulent prouver que la matière est divisible à l'infini; que l'air est un corps, qu'il est pèsant, qu'il est élastique &c. qu'il n'est probable, que tout le reste du genre humain se trompe sur ces faits ? Vôtre Protestant sentira par cette comparaison toute l'ab-

l'absurdité de la sienne, dans laquelle même il n'a gardé aucune justesse, puis-qu'il compare l'autorité des *Docteurs Catholiques*, avec le témoignage de tout le reste du genre humain; au lieu qu'en se bornant au Christianisme, il auroit dû opposer au petit nombre des *Protestants*, l'autorité des *Pères* de l'Eglise, & la Foi de toute la Catholicité.

Mais puis-qu'il a voulu se faire un argument du grand nombre qu'il croit de son côté; qu'il me permette qu'en me servant de son principe, je lui en oppose un autre, qui me paroît plus fort, & plus concluant que le sien; n'est-il pas plus probable, lui dirai-je, que de quatre Sociétés qui se disent Chrétiennes, une seule se trompe en interprétant mal un texte, qu'il ne l'est, que les trois autres errent grossièrement dans l'intelligence de ce même texte; hors, des quatre Sociétés qui se disent Chrétiennes, qui sont les *Catholiques*, les *Grecs*, les *Luthériens*, & les *Calvinistes*, les trois premiers conviennent unanimement de la Foi de la présence réelle, pendant que la dernière toute seule revoque en doute cet article; quelle apparence donc, qu'on s'en rapporte sur ce point, à la décision des *Calvinistes*, contre le sentiment des trois autres Sociétés. Il

n'est pas besoin pour faire sentir la force de cette comparaison, & des conséquences qui en suivent naturellement, de faire remarquer combien la Société des *Calvinistes* est inférieure, non-seulement aux trois autres prises ensemble, mais encore à chacune des trois considérées séparément; sans étaler ici tous les avantages des autres Sociétés, on conviendra sans peine que celle des *Calvinistes* est en même-tems la moins nombreuse, & la plus nouvelle, ce qui suffit pour en conclure, que son autorité ne sauroit l'emporter, ni sur chacune des autres prises en particulier, ni à plus forte raison sur les trois autres lorsqu'elles se réunissent.

On peut aller plus loin, & puis-que nous en sommes sur des raisons de moralité, & de prudence; je puis me servir du sentiment des *Calvinistes* mêmes, pour décider en faveur de ceux qui croient la présence réelle. En effet, selon les *Calvinistes* même, on peut sans risquer son salut croire la réalité; c'est dequoi ils sont convenus en faveur des *Luthériens*; selon les trois autres Sociétés, non seulement on peut croire ce dogme, mais on le doit sous peine de la damnation éternelle: ainsi en le croyant, on ne risque rien de l'aveu de tous les partis, & en ne le croyant pas au contraire, on se damne,

com-

comme le soutiennent les *Catholiques*, les *Grecs*, & les *Luthériens*; seroit-il donc d'un Homme sage, & y auroit-il de la prudence à prendre un autre parti, que celui de la présence réelle du Corps de JESUS - CHRIST, dans l'Eucharistie ? ce raisonnement, comme on le voit, n'a pas moins de force sur l'article de l'Eucharistie, que sur le choix des Religions.

Jusqu'ici, on ne trouve rien de surprenant dans le procédé de vôtre Philosophe : les doutes qu'il propose, & les difficultés qu'il a faites, sont nés avec la Foi du Mystère qu'il combat, & dès l'origine du Christianisme on a vû la raison, & les sens, conspirer pour détruire la vérité du Dogme Catholique ; ainsi rien ne doit moins étonner que de voir un Philosophe, & un Philosophe Protestant, attaquer ce Mystère avec les armes du raisonnement humain ; mais qu'il veuille aussi, après tout ce qu'on a écrit sur ce sujet, se parer de la tradition, & du sentiment de l'ancienne Eglise, c'est ce qui étonnera tous ceux qui sont au fait des disputes des derniers tems ; aussi ne faut-il que jeter les yeux sur ce qu'il en dit pour comprendre qu'il a moins cherché à instruire ses Auditeurs, qu'à tendre des pièges à la simplicité, & à l'ignorance de ceux qui ne connoissent pas l'antiquité.

rë ; mais pour le confondre , & pour éclairer en même tems ceux qu'il auroit pû éblouïr, vous pouviés renvoyer les uns , & les autres au fameux ouvrage de la Perpetuité ; c'est là qu'ils auroient trouvé la Foi *Catholique* prouvée , non pas par un simple argument négatif , non pas par quelques menus faits , non pas par quelques témoignages tronqués , alterés , déguifés ; mais par une tradition suivie de Siècle en Siècle , par une foule de témoignages clairs , & invincibles , par le consentement unanime de tous les Siècles , & de toutes les Eglises du monde , qui déposent en faveur du Dogme Catholique ; c'est là enfin qu'ils auroient trouvé le dénoüement des subtilités , & des Sophismes qu'ont employés les *Aubertins* , les *Daillés* , les *Claudes* , & tous ceux qui les imitent ; il seroit aisé d'en donner ici des preuves si la conjoncture permettoit d'entamer une matière si importante & d'une si prodigieuse étendue ; car il ne s'agit pas d'alléguer un ou deux passages détachés ; de choisir par-ci par-là quelques expressions favorables au sentiment qu'on soutient , rien n'est plus facile après tant de disputes , que de faire des recueils de ce qui a été dit , en dissimulant ce qu'on y a répondu , mais pour juger solidement de la Doctrine de l'Eglise , il faut réunir tous les

les passages sur une même matière , les comparer les uns aux autres , les considérer dans la liaison , & l'enchaînement qu'ils ont entr'eux ; pour voir ensuite quel sens , qu'elle idée , qu'elle impression il résulte de ces expressions réunies , & considérées ensemble ; hors , en suivant une règle si judicieuse , & si raisonnable , nous ne craignons pas de soutenir que la cause est décidée en nôtre faveur ; c'est que nous avons pour nous toute l'antiquité.

Pour en trouver des preuves également sensibles & incontestables , rapprochons pour un moment les idées générales que les *Pères* nous ont donné de l'Eucharistie , & le sentiment des *Protestants* ; vous y trouverez une opposition si manifeste , qu'elle doit frapper les personnes les moins attentives , & les plus prévenues. D'un côté les *Pères* ont regardé ces expressions, *Ceci est mon Corps* comme des paroles qui sont claires, faciles, intelligibles , qui n'ont pas besoin d'explication ; mais pour la chose signifiée par ces paroles , ils l'ont regardée comme une vérité terrible , étonnante , & incompréhensible , les *Protestants* au contraire trouvent les paroles de l'Euchariste obscures, difficiles, inintelligibles, sans commentaire ; & pour la chose même , tout est pour eux commun & ordinaire , une

image , une figure , une représentation , qui ne renferme , ni merveille , ni Mystère , ni difficulté. Qu'on s'épuise après cela en subtilités , en distinctions , en raffinements , on ne rapprochera jamais , des manières de penser si opposées , & si directement contraires.

Il seroit facile de poursuivre ce détail , & de faire la même remarque sur les termes dans lesquels les *Pères* ont parlé de l'Eucharistie , sur le changement qu'ils ont reconnu dans ce Mystère , sur les exemples , & les Miracles dont ils se servent pour rendre ce changement croiable , sur la manière dont ils ont combattu les doutes , & les difficultés qui s'opposoient à ce Mystère de foi ; dans tout cela on verroit qu'en supposant les *Pères* dans le sentiment de la réalité , tout est lié , tout est suivi , tout se soutient dans leurs expressions ; au lieu qu'en les faisant penser comme les *Protestants* , il ne resteroit dans leurs écrits qu'un tissu d'inepties , & d'extravagances ; mais enfin , cette cause a été pleinement discutée , les faits sont éclaircis , les titres sont entre les mains de tous ; qu'on lise donc , qu'on s'instruise , & qu'on juge ; car après tout , vôtre Protestant seroit-il assez peu équitable pour vouloir qu'on décidât cette grande , & fameuse question par le peu qu'il en dit ? Eh ! où en seroit-on , si pour vaincre en

ma-

matière de dispute il fuffiſoit de parler le dernier , de nier hardiment les choſes les plus incontestables , d'éluder la force des preuves les plus ſolides par des difficultés frivoles , & ſuperficielles , telles en un mot que les propoſe vôtre prétendu Philoſophe ? C'eſt le nom que je donne à toutes les questions qu'il vous fait en ces termes ; „ Si les pré-
 „ miers Chrétiens , *dit-il* , euſſent regardé
 „ l'Hoſtie , comme le Corps de JESUS-
 „ CHRIST , l'auroient-ils expoſée à tant
 „ d'accidents , qui peuvent arriver en des
 „ maiſons particulières , & en voyage ſur
 „ mer , & ſur terre ? l'auroient-ils fait por-
 „ ter par des Laïques ? l'auroient-ils envoiée
 „ dans des Lettres ; auroit-il été permis de
 „ l'enterrer avec les morts ? auroit-on mêlé le
 „ Calice avec de l'encre pour ſigner des actes
 „ authentiques &c ?

Mais vôtre Proteſtant ne prend pas garde que pour conclure de ces faits , avec quelque apparence de raiſon , que l'antiquité ne croïoit pas la préſence réelle de JESUS-CHRIST , il faudroit qu'il nous prouvât premièrement , que tous ces faits étoient conformes à l'uſage autorisé , à la pratique conſtante , & univerſelle des Eglifés ; car ſ'il ſe trouvoit que ces faits fuſſent ſinguliers , rares , & éloignés de la pratique commune ,

& ordinaire ; ils ne serviroient qu'à prouver tout au plus , que ceux qui en ont usé ainfi n'étoient pas imitables. Mais quand même on auroit démontré que quelques-uns de ces usages étoient communs , & universels , il resteroit encore à prouver qu'ils sont incompatibles avec la Foi de la présence réelle ; hors , c'est ce qui n'est pas facile , du moins c'est ce qui demanderoit d'autres preuves que celles de vôtre Protestant ; car enfin , sans chercher la cause de quelques - unes de ces pratiques dans la persécution qui ne permettoit pas quelquefois d'en user autrement ; Quelle indécence si étonnante , trouve-t-on à porter avec soi l'Eucharistie ? à l'envoyer aux Absens dans des Lettres , ou par des Laïques ? Faudroit-il donc aussi ; dit le Livre du *Bouclier de la Foi* , qui contient la créance de tout l'Orient , de ce que quelques Prêtres Orientaux ont le saint Pain dans des boîtes de bois hors du *Chœur* , & du lieu où est le *Saint Autel* , pendu à quelque Colonne , faudroit-il en conclure qu'ils ne confessent pas le réel , & véritable changement du pain au Corps de JESUS-CHRIST ? faudroit - il , pouvons nous ajouter après cet Auteur , pour quelques usages superstitieux pratiqués même de nos jours par des particuliers ; faudroit-il , de ce que des *Catholi-*

tholiques se seroient servi de l'Eucharistië pour éteindre des incendies par exemple, pour arrêter des inondations, pour en faire des remèdes à certains maux, pour des usages peut-être encore plus profanes ? faudroit-il, dis-je, en inférer qu'ils ne croient pas la réalité, ou que la Foi de ce Mystère n'est pas connue parmi les *Catholiques* ? conséquence fautive, & absurde, qui se détruit par l'expérience, & par des faits, qu'il seroit inutile de détailler ici.

Quant au fait du Saint Pape *Théodore* qui trempa sa plume dans le Calice pour signer la condamnation de *Pyrrhus Monothelite*, je puis en renvoyant à vôtre Protestant ses propres expressions, lui dire que *chaque chose à deux anses*, & qu'au lieu qu'il infère de là que ce Pape ne croyoit pas la réalité, nous croyons pouvoir en inférer au contraire, qu'il en étoit très persuadé. Qui ne voit en effet, que ce Pape a voulu par une action si extraordinaire faire allusion à cet usage si commun dans le langage des hommes, de signer de son Sang les choses qu'on veut rendre plus fermes, & plus authentiques; & que c'est dans cette idée qu'il a voulu signer du Sang de JESUS-CHRIST la Sentence portée contre l'Hérétique *Pyrrhus*; afin de rendre par-là sa condamnation plus au-

ten-

tentique , & son hérésie plus detestable. En effet si ce Pape n'avoit regardé l'Eucharistie que comme une figure du Sang de JESUS-CHRIST , qu'auroit-il ajoûté par-là à sa sentence ? qu'y auroit-il eu en cela de si extraordinaire ? en quoi auroit-il rencheri sur la condamnation publique , & solemnelle de cet hérétique ? c'est ce qu'il n'est pas facile de concevoir en suposant ce Pape dans le sentiment des *Protestants* , au lieu qu'en le suposant dans l'idée de la présence réelle du Sang de JESUS-CHRIST , sa démarche en devient beaucoup plus grave , plus sérieuse , plus effrayante , plus propre en un mot à inspirer la terreur , & le respect ; & c'est ce qu'il avoit en vûë , & ce qui convenoit à la circonstance où il se trouvoit. Votre Protestant devoit mieux choisir ses exemples ; ou il faut le résoudre à rabattre un peu de la vaine confiance qu'il fait paroître.

En effet le langage , & les expressions des *Pères* ne sauroient lui être plus favorables , que la pratique , & les usages de l'antiquité ; & de quelque côté qu'il tourne ses recherches , il aura peine à soutenir le ton de déclamateur dont il tache d'enfler son erudition. *Que penser ; dit-il , des passages ou les Pères appellent l'Eucharistie pain , fruit de la vigne , symbole , type , figure de JESUS-CHRIST*

CHRIST ? mais de bonne foi peut-il ignorer ce que nous en pensons , & ce que nous disons qu'il en faut penser ? auroit-il oublié, ou bien ignorerait-il encore les explications solides , & les réponses peremptoires ; qu'on a données tant de fois sur ce sujet ? ne fait-il donc pas que ces difficultés s'évanouissent, dès qu'on distingue dans l'Eucharistie une partie extérieure , & visible , & une autre qui est intérieure , & invisible. Cette partie extérieure , selon nous , est l'apparence du pain , & du vin ; & cette apparence est un fondement suffisant pour conserver le même nom à une chose, qui, quoi que changée intérieurement, est encore la même à l'extérieur, & en apparence ; d'où il s'ensuit que l'Eucharistie n'étant avant la consécration que du pain , & du vin , qui ne changent point au dehors , & qui paroissent toujours les mêmes, cela suffit , pour que dans le langage commun , on puisse lui donner après la Consécration le même nom , qu'auparavant.

Les *Pères* ont donc appelé l'Eucharistie, Pain , pour deux raisons , premierement , à cause du changement , comme pour exprimer en même tems la chose qui a été faite , & la matière qu'on a employé pour la faire ; c'est ainsi que dans l'Ecriture † la Verge devenuë Serpent est appelée Verge ;

† Exod. VII.

&

& l'Eau changée en Sang, est encore appelée Eau. Secondement, les *Pères* ont pû en user ainsi, à cause de l'apparence; comme les Anges revêtus d'une Figure Humaine, sont appelés, tantôt Anges, parce-qu'ils le sont, tantôt Hommes, parce-qu'ils le paroissent; par le même principe l'Eucharistie est appelée Corps de JESUS-CHRIST, parce qu'elle l'est en effet, & Pain, parce-qu'elle le paroît; l'un est le langage de la Foi, & l'autre est le langage des sens; c'est ainsi à peu-près qu'on distingue dans les Philosophes le langage exact, & précis de l'École, d'avec les expressions communes, & usitées parmi le Vulgaire; s'agit-il de parler de Philosophie, ils vous disent, qu'il n'y a ni couleur dans les objets, ni chaleur dans le feu, ramenez-les au langage ordinaire, ils s'exprimeront comme le reste des Hommes. Mais ce qu'il faut bien remarquer par rapport à l'Eucharistie, c'est que ce double langage de la Foi, & des sens se distingue facilement par le tems, & les circonstances où les *Pères* ont parlé; lorsqu'il n'étoit question par exemple, que de désigner l'Eucharistie, les *Pères* ont pû suivre le langage des sens, & des apparences: mais lorsqu'il a fallu instruire, & expliquer le Dogme, ils ont corrigé ce langage des sens, & lui ont substituées les expressions de la

Foi

Foi , en declarant que ce qu'ils appelloient Pain , & qui paroiffoit tel , étoit le Corps même de JESUS-CHRIST ; on en avoit un exemple bien marqué dans l'Instruction que S. Cyrille de Jérusalem donnoit aux Cathécumènes : Il faut croire fermement , dit ce Père , que le Pain que l'on voit , n'est pas du Pain , quoi-que le goût le juge tel , mais le Corps de JESUS-CHRIST ; S. Ambroise , & S. Chrysostome , fans parler des autres , s'expriment sur ce même sujet d'une manière , qui n'est ni moins claire , ni moins opposée aux idées des Protestans ; il ne se contentent pas de nous dire simplement , que l'Eucharistie n'est pas du Pain ; s'ils s'en étoient tenus là , vôtre Protestant pourroit repliquer après Aubertin que par là , les Pères ont voulu signifier que l'Eucharistie n'est pas du Pain commun , ni du Vin ordinaire ; mais ils ne nous ont rien laissé à deviner sur ce sujet , & au même tems qu'ils nous disent , que l'Eucharistie n'est pas du Pain commun , ni du simple Vin , ils ajoutent aussi-tôt , qu'elle est le Corps de JESUS-CHRIST , le propre Corps de JESUS-CHRIST , le Corps même de JESUS-CHRIST , & par là , toute ressource est ôtée à la subtilité , & aux chicanes.

Mais fans remonter si loin , pour résoudre

dre une aussi mince difficulté, le langage de l'Eglise présente suffit pour justifier nôtre interprétation, & les expressions des *Antiens*; puisque dans la *Liturgie*, telle qu'on la lit dans l'*Eglise Latine*, dans le *Canon* même de la *Messe*, après les Paroles de la *Consécration*, lors-qu'on croit JESUS-CHRIST présent, après qu'on l'a adoré, nous appelons l'Eucharistie *Pain*, & *Vin*; *Panem sanctum vite aeternae, & Calicem salutis perpetuae*. Faudroit-il donc conclure de là qu'on ne croit pas la Présence réelle parmi nous? ou plutôt ne doit-on pas convenir que les expressions des *Pères* qu'on nous objecte, ne sont point incompatibles avec la Foi, que nous professons.

Difons en de même de ces autres expressions, Figure, Type, Symbole, Image, qu'on trouve dans les *Ecrits des Pères*, & qui ont le même fondement, que celles de Pain, & Vin. Il n'y a qu'à distinguer des figures vuides, destituées de réalité, qui suppléent à la Présence de la chose qu'elles signifient; & d'autres figures qui contiennent réellement la chose, qu'elles cachent, & dont elles ne font que suppléer la visibilité, & l'apparence, t'elle qu'étoit la *Colombe*, qui figuroit le *Saint Esprit*, cette distinction une fois supposée, il ne reste

te pas plus de difficulté dans ces expressions des *Pères*, que dans celle de l'*Eglise Catholique* qui appelle tous les jours l'Eucharistie, Sacrement, Hostie, Mystère du Corps de JESUS-CHRIST; car puis-que ces expressions n'excluent pas l'idée de la présence réelle dans l'esprit des *Catholiques*; pourquoi voudroit-on, qu'elles l'eussent excluë dans l'esprit des anciens qui ont supposé comme nous dans l'Eucharistie un signe extérieur, & un objet invisible?

Par toutes ces réflexions qui sont simples, & naturelles, vôtre mécréant sentira combien lui sont inutiles les expressions des *Pères*, qu'il allégué en faveur de son sentiment. Pour l'appuier de ce côté-là, il ne suffisoit pas de nous dire avec cet air aisé, qu'il se donne, que les *Pères* ont quelquefois appelé l'Eucharistie pain, fruit de la vigne, *Figure*, *Type*, *Simbole*; car enfin quand ces expressions seroient encore plus fréquentes dans leurs écrits, la cause des sacramentaires n'en seroit pas plus avancée; puis qu'encore un coup toutes ces expressions ne sont point opposées au Dogme Catholique, & que nous les employons nous-mêmes tous les jours. Mais ce que vôtre Protestant devoit faire, & ce que vous ne sauriés assez lui faire remarquer; c'étoit de nous produire des passages

E pages

sages , ou les *Pères* aient dit , qu'il n'y a que du pain dans le Sacrement de l'Autel , que l'Eucharistie n'est que la figure du Corps de JESUS-CHRIST , que ce Corps n'y est point réellement présent , qu'il ne faut pas l'y adorer ; car ce sont là autant de parties du *Dogme Protestant* , qu'il faudroit prouver par des Textes aussi nombreux , & aussi clairs , que les passages où ces mêmes *Pères* nous assurent , que nous recevons dans l'Eucharistie le Corps de JESUS-CHRIST , le propre Corps de JESUS-CHRIST , le Corps même de JESUS-CHRIST , en un mot il ne s'agit pas de savoir si l'Eucharistie est la figure , le Sacrement , le type du Corps de JESUS-CHRIST , mais la question est de savoir si elle n'est que la figure de ce Corps , si elle n'en contient que les symboles , enfin si la Doctrine des *Pères* exclut la réalité , l'adoration , & les autres suites du Dogme Catholique ; voilà le point décisif , auquel votre Protestant n'a point touché , & sur lequel nous croyons qu'il s'écricrimeroit inutilement.

C'est *Luther* , le croiriez-vous , qui ramène ici notre confiance , & qui nous fournit cette réflexion contre les Sacramentaires ; pèlés je vous prie ses paroles , & faites en remarquer la force à votre Antagoniste.

niste. „ Quel sujet d'admiration , dit ce Hé-
 „ ros de la réforme † , qu'aucun des *Pères*
 „ n'ait parlé de l'Eucharistie comme les Sa-
 „ cramentaires ? car il n'y en pas un qui ait
 „ dit en parlant de ce Sacrement, que c'est du
 „ Pain & du Vin seulement , ou que le
 „ Corps , & le Sang de JESUS-CHRIST ,
 „ n'y sont pas présent. Assurément il n'est
 „ ni croiable , ni possible , qu'en remaniant
 „ tant de fois cette matière , il ne leur fut
 „ échappé au moins une fois de se servir de
 „ ces sortes d'expressions , si elles eussent été
 „ conformes à leurs sentiments , sur-tout ;
 „ si l'on fait attention , qu'il s'agit d'une cho-
 „ se , ou il est extrêmement important , que
 „ les hommes ne soient pas séduits. Cepen-
 „ dant tous les *Pères* , continuè *Luther* ,
 „ s'expriment & parlent comme ne doutant
 „ aucunement de la présence du Corps , &
 „ du Sang de JESUS-CHRIST , & aucun
 „ d'eux n'a exprimé l'opinion négative , que
 „ les Sacramentaires soutiennent avec tant
 „ de confiance. Que conclure de-là , pour-
 „ suit-il , sinon que le sentiment d'*Oecolam-
 „ pade* , & de ceux qui l'ont suivi n'a au-
 „ cun fondement ni dans l'Ecriture , ni dans
 „ les *Pères*.

Avançons, *Monsieur* , & voyons si vôtre
 Protestant trouvera mieux son compte dans

† *Defens. verb. Cæna.*

le silence des *Payens*, que dans le langage des *Pères*. *Que penser encore*, dit-il, *du silence des Juifs, & des Payens, qui n'ont jamais reproché aux Chrétiens de rien admettre de choquant dans leur créance, ni dans leur culte touchant l'Eucharistie ?* mais que penser, pouviés vous lui répondre, du silence de la plupart des *Payens* sur les Mystères de la Trinité, de l'Incarnation &c ? faudroit-il donc aussi ôter ces grandes vérités du nombre de nos Mystères, parce que tous les *Payens* ne les auront pas attaquées ? quel préjugé contre la foi d'un homme qui ne puise ses raisonnemens que dans des principes capables d'ébranler toute la Religion ? mais sans recourir aux préjugés, apprenés d'abord à votre Protestant, que ce silence des *Payens* qu'il nous oppose a été un des premiers arguments du Ministre *Claude*, & en même tems un des points sur lesquels il a été plus avantageusement réfuté ; sans le renvoyer même aux réponses qu'on a faites à Mr. *Claude*, faites lui comprendre, qu'avec une connoissance médiocre de l'antiquité, il auroit pû lui seul résoudre la difficulté qu'il nous fait sur ce point.

En effet, ceux qui sont tant soit peu versé dans l'étude de l'Ancienne Histoire savent quels furent dans les premiers tems les soins,

&c

& la précaution des Chrétiens pour dérober aux yeux des profanes la connoissance de leurs Mystères, & la vûe de leurs exercices ; c'est de quoi même on leur faisoit un crime, en les accusant de fuir le grand jour, de chercher les ténèbres, de se cacher dans les cavernes. Qu'elle merveille après cela, que les *Payens* ignorants nos Mystères, qu'on leur cachoit avec tant de soin, ne les eussent pas combattus.

Mais d'ailleurs vôtre Protestant se trompe, lors qu'il avance si hardiment, que les *Payens* des premiers tems n'ont jamais fait de reproches aux Chrétiens sur l'Eucharistie; & sans lui étaler ici tous les monuments anciens, où il trouvera des preuves du contraire; faites lui remarquer dans la belle Apologie de *Tertullien*, le soin qu'il prend de justifier les Chrétiens sur l'horrible accusation dont les chargeoient leurs ennemis, de tuër, & de manger un enfant dans la célébration de leurs Mystères; faites lui observer encore dans *Minutius Felix*, ce monument si précieux de la première antiquité, la description que fait de la Liturgie sacrée le *Payen Cecilius*, en faisant encore aux Chrétiens le même réproche dont il est parlé dans *Tertullien*; Ces accusations, il est vrai, supposent, que les *Payens* n'avoient qu'u-

ne connoissance imparfaite des Myſtères du Chriſtianisme , les relations confuſes de quelques Déserteurs de la Foi, qui étoient , ou Calomniateurs, ou mal instruits , ne leurs permettoient pas plus d'exaëtitude sur ce point, ils n'en savoient pas assez pour comprendre la Doctrine de l'Eglise , & la force de ses expressions , cependant au travers de ces descriptions si peu ressemblantes , au travers de cette discipline si déguisée , & si méconnoissable , on reconnoit des traces marquées de la Foi présente des *Catholiques* , car c'est sur ce fondement unique qu'est appuïée cette accusation énorme de manger le corps , & de succer le sang d'un enfant ; c'est sur cette pratique grossièrement détaillée , qu'on supposoit cet enfant couvert du pain , & caché sous la surface de la pâte ; *Farris superficie , farre contactus* ; ce qui marque plus expressément les apparences sous lesquelles nous croions JESUS-CHRIST présent , ce qui prouve par conséquent que la Doctrine seule des *Catholiques* a occasionné ces reproches , & ces accusations , auxquelles le langage , & la Doctrine des *Protestants* n'auroient certainement jamais donné lieu.

Enfin quand on supposeroit que les *Payens* auroient connu à fond les Myſtères du Chriſtianisme , il ne s'ensuit pas qu'ils eussent dû les

les attaquer du côté de ce qu'ils ont de plus sublime ; puis-qu'ils avoient eux-mêmes des Mystères incompréhensibles , & aussi incroyables que les nôtres ; mais on fait qu'ils mettoient toute leur application à combattre la Religion par les endroits qui pouvoient la faire paroître vile , basse , ridicule , & méprisable. Le supplice ignominieux de son Auteur , la bassesse des disciples , l'obscurité des Sectateurs , voilà ce qui faisoit la matière ordinaire des reproches qu'on oppo-
 soit aux Chrétiens , & voilà aussi ce qui dès l'origine de la Foi avoit non-seulement scandalisé les Juifs , mais encore paru comme une folie aux *Gentils* ; qui se croioient seuls en possession des avantages que donnent l'esprit, la sagesse , l'autorité , la naissance. *Non multi potentes , non multi nobiles.*

Mais loin qu'on puisse tourner en preuve contre la Foi de la réalité , le silence , & l'ignorance des *Payens* ; on peut au contraire en tirer un fort argument en faveur des *Catholiques* ; en effet , ce silence étant fondé sur le secret inviolable qu'affectoient les Anciens dans la célébration de leurs Liturgies ; sur le soin qu'ils avoient d'en chasser les *Étrangers* , les *Profanes* , les *Pénitents* même , & les *Cathécumenes* ; sur les expressions obscures , & énigmatiques dont ils se servoient

devant ceux qui pouvoient être suspects; ne doit-on pas en inférer que ces grands maîtres du Monde Chrétien, avoient sur l'Eucharistie une créance bien différente de celle des Protestants; car enfin, si les *Pères* pensoient comme *Zuingle*, & *Calvin*, à quoi bon faire tant de façons, & affecter tant d'obscurité? Helas! il n'y avoit qu'à dire, qu'on mangeoit du Pain en mémoire de JESUS-CHRIST, dont ce Pain étoit le Signe, & la Figure; car c'est là tout le Mystère de la Cene Protestante, qui n'auroit pas pû certainement scandaliser les *Payens*, parce qu'elle n'auroit renfermé rien d'extraordinaire, & d'incompréhensible. Au lieu que le langage, & la conduite des *Pères* pour cacher aux *Payens* leur Foi sur l'Eucharistie, supposent une Doctrine élevée, mystérieuse, au-dessus de l'intelligence humaine; ce qui ne s'accorde bien qu'avec la Foi de la Présence réelle.

Mais du moins, ajôûte encore vôte Protestant, si les *Payens* n'ont pas attaqué la Foi des *Catholiques*, comment ne s'est-il point élevé dans l'Eglise de Contestation sur une Doctrine si incroyable? Ici, *Monsieur*, nous sommes forcés de le renvoyer aux *Monumens de l'Histoire Ecclesiastique*, & aux *Ecrits des Pères*, où il pourra voir en détail

tail toutes les oppositions qu'a souffertes ce Mystère dans les différens Siècles du Christianisme ; ce seroit là une discussion de trop longue haleine pour un ouvrage tel que celui-ci ; je me contenterai de lui indiquer la *Lettre de S. Ignace aux Smirniens*, où il apprendra, que dès le Second Siècle de l'Eglise, il s'étoit élevé des *Sectes d'Hérétiques* contre la Foi de ce Mystère ; Voici ce qu'en écrivoit ce *Grand Saint* *, & ce que vôtre Protestant ne sauroit jamais méditer. *Ils ne se trouvent point dans les Assemblées des Fidèles, & ils s'abstiennent de l'Eucharistie, parce-qu'ils refusent de croire, que ce soit la Chair de nôtre Sauveur JESUS-CHRIST, celle qui a souffert pour nos péchés, & qui est ressuscitée par la bonté du Père ; & ainsi rejetant ce Don de Dieu, ils ne remportent d'autre fruit de leur opiniâtreté que la Mort, & ne peuvent l'éviter, qu'en aimant ce qu'ils detestent ; sans reclamer ici l'autorité des Vossius, des Usserius, & de tant d'autres Protestans, pour prouver l'authenticité de ce Texte, on ne doit pas oublier que ce même passage a été cité par Theodoret †, il y a plus de douze cens ans. Mais indépendamment du détail Historique, des erreurs qui ont attaqué le Mystère de l'Eucharistie.*

* *Epist. ad Smyrn. l. num. 7.*

† *Dial. 3.*

charistiè , le soin qu'ont pris les *Pères* de prévenir les difficultés que les sens pouvoient former sur ce sujet , est plus que suffisant , pour prouver qu'on ne regardoit pas l'Eucharistie comme un Mystère qui fut sans difficulté.

Quand même ce Mystère auroit été attaqué plus tard que les autres , seroit-ce une preuve , qu'on ne l'eût pas connu auparavant ? avec un tel raisonnement , on prouveroit donc aussi , que chaque Mystère de la Foi , n'a été connu , que lorsqu'on a commencé à le combattre ; ce qui seroit le comble de l'absurdité. Il faudroit connoître les profondeurs de *Satan* , aussi-bien que les *Sécets de Dieu* , pour pouvoir rendre raison de la naissance des Hérésies. Les unes se sont manifestées plutôt , & les autres ont paru plus tard. D'abord on a attaqué les vérités speculatives , & si l'esprit d'erreur s'est soulevé plus tard contre les autres ; c'est peut-être , parce-que les choses qui sont de pratique , & d'un usage continuél , se soutiennent plus facilement , & plus long-tems ; mais de supposer qu'on a innové sur l'Eucharistie dans un certain Siècle , parce-qu'il s'y est trouvé des Contradicteurs plus marqués , auxquels on a plus ouvertement résisté ; c'est raisonner sans principe ,

cipe , & fans exactitude. La chimère d'ailleurs de cette prétenduë innovation a été si authentiquement réfutée ; on a démontré si évidemment l'impossibilité de ce changement ; on a fait voir qu'il renferme des suppositions si absurdes , & si impossibles , qu'on ne feroit trop s'étonner de voir des Gens tant soit peu instruits , se fonder sur une imagination si décriée , & si amplement réfutée dans des Ouvrages , que tout le monde connoît.

Lorsque je me récrie si fort contre l'innovation qu'on voudroit nous imputer , je ne prétend point par là que tous nos usages , & toutes nos pratiques soient de la même antiquité. Il n'est personne qui puisse ignorer l'extrême différence que nous mettons entre les Dogmes , & la Discipline. Ceux-là sont immuables de leur nature , & ce qui est vrai , & révélé dans un tems , l'est également dans un autre ; mais pour la Discipline , comme son utilité dépend des circonstances qui peuvent varier , elle est sujette au changement ; & c'est à l'Eglise , qui a le pouvoit de regler le Culte , & d'en fixer les pratiques , de juger de ce qui convient aux tems , aux lieux , aux personnes. Ainsi au lieu que la nouveauté en Fait de Doctrine est une preuve évidente de fausseté ;

té ; cette même nouveauté en matière de Discipline , ne prouve autre chose , sinon , que ce qu'on n'a pas trouvé convenable dans un tems , a été jugé convenable dans un autre.

Sur ce Principe , qui ne voit que l'Eglise a pû établir des Processions , des Expositions , des Bénédictiones , & des Fêtes pour honorer le *Sacrement de l'Autel* , sans qu'on puisse pour cela lui reprocher aucune innovation sur le fond du Mystère ? Et qu'ainsi , de prétendre que toutes ces Cérémonies , instituées en différens tems , doivent leur origine à une nouvelle créance de la réalité , c'est conjecturer en l'air , sans principe , & sans aucune vrai-semblance ; l'exemple des *Grecs* suffit pour détruire une prétention si mal-fondée , car tout le Monde sait , que les *Grecs* pratiquent l'*Adoration* , & croient la *Réalité* comme *Nous* , sans admettre cependant les mêmes Cérémonies , & les mêmes usages , dont on nous fait un crime , preuve certaine , que ces pratiques ne sont point une suite nécessaire de la Foi de la réalité , & que la nouveauté de celles-là ne supposent pas nécessairement l'innovation qu'on nous reproche dans celle-ci.

Quoi de plus injuste après cela de vouloir prouver , en suivant *Daille* , la nouveauté

té de Culte que nous rendons au *Sacrement* de l'*Autel*, par la nouveauté de la *Fête*, que nous célébrons en son honneur ? comme si on ne pouvoit pas instituer une Fête nouvelle en faveur d'un Culte qui seroit ancien. Faudra-t-il donc aussi, de ce que la *Fête de la Trinité* n'est établie que depuis quelques Siècles, conclure de là, que ce Dogme est Nouveau dans l'Eglise ? Et si la conséquence est ridicule par rapport à la Trinité, comment peut-on la faire valoir par rapport à l'Eucharistie ?

Que vôtre Protestant apprenne de là, qu'il ne faut pas faire un si grand fond sur les conjectures ; & s'il veut trouver la véritable raison de la plû-part de ces saintes, & édifiantes Institutions, dont il nous reproche la nouveauté, qu'il en cherche la cause dans l'opposition des erreurs qui se sont élevées, que l'Eglise a voulu combattre, & dont elle a scû triompher par la solemnité de ses Cérémonies, aussi-bien que par la force de ses décisions. Mais au fond c'est mal à propos qu'on accuse nos Cérémonies de nouveauté, puis-qu'étant du même genre de celles qui se sont toujours pratiquées, elles n'en sont qu'une extension, & une suite naturelle ; en effet, dès le Quatrième Siècle, on se servoit pour l'Eucharistie d'Habits parti-

particuliers, & différens de l'ordinaire; on allu-
 moit des Cierges ; on employoit l'Encens; on
 donnoit le Baïser de Paix ; on commençoit la
 Préface , & on y répondoit comme on fait
 aujourd'hui ; on chantoit l'Hymne *Sanctus* ;
 on prioit pour les Vivans , & les Morts ,
 on recitoit l'Oraison Dominicale , on faisoit
 des Signes de Croix sur le Sacrifice ; en-
 fin dès le second Siècle , on pratiquoit l'Ob-
 lation , qui se trouve également contenüe
 dans toutes les Liturgies , & autorifée par
 tous les *Pères* ; & par tout cela on voit la
 conformité de nos Cérémonies présentes , a-
 vec les anciennes , auxquelles nous n'avons
 certainement rien ajouté , qui merite une si
 vive censure de la part des *Protestants*. Nous
 pourrions avec bien plus de fondement nous
 récrier sur les Innovations qu'ils ont faites
 eux-mêmes, en retranchant de la Célébration
 de leur Cène , tant de pratiques si saintes,
 si anciennes , si propres à inspirer le respect,
 & à édifier la pieté , du moins ne sauroient-
 ils disconvenir , que l'innovation qu'ils ont
 introduite sur tous ces Points , que le mé-
 pris qu'ils ont fait en tout cela , de l'auto-
 rité des *Pères* , & des usages de l'antiquité ;
 forment de violents préjugés contre eux
 sur les autres articles , & donnent d'autant
 plus de droit de leur renvoyer les reproches
 qu'ils

qu'ils nous font, que leur innovation dans tous ces Points est constante, & avouée par eux-mêmes, au lieu que celle qu'ils nous reprochent est très-contestée, & jusqu'ici sans preuve de leur part.

En vain, pour prouver que l'Adoration est nouvelle parmi nous, tachent-ils de la confondre avec quelques Cérémonies autorisées dans les derniers tems; car encore un coup, toutes ces Cérémonies ne font point partie de l'Adoration même, elle n'en font que des marques extérieures, & des manières différentes de l'exprimer, qui peuvent varier selon les tems. Les premiers Chrétiens adoroient les bras étendus, & d'autres adoroient en joignant les mains; tantôt c'est en se tenant debout, qu'on marque son adoration; tantôt c'est en se prosternant; & d'autre fois c'est en s'inclinant; car toutes ces actions étant indifférentes par elles-mêmes, à signifier ce que l'on veut, il dépend de l'institution des Hommes, de les déterminer à signifier certains mouvemens intérieurs, plutôt que d'autres.

Mais si les marques extérieures de l'Adoration peuvent varier, il n'en est pas de même de l'Adoration intérieure, qui est une suite nécessaire, & inseparable de la Présence réelle de JESUS-CHRIST, qui est par
confé-

conséquent aussi ancienne que la Foi de ce Mystère ; qui a été même ordinairement accompagnée de quelques marques extérieures , dont on trouve tant de vestiges , même avant l'époque du prétendu changement , qu'on suppose arrivé sur ce point , en sorte que , non - seulement on peut prouver qu'il faut adorer l'Eucharistie , parce-qu'on a toujours crû la réalité ; mais on peut même après de Savans Théologiens , prouver que la réalité a toujours été crüe , parce-que l'Adoration a toujours été pratiquée.

Qu'on vienne encore après tout cela nous reprocher les excès du Paganisme, en nous accusant d'idolâtrer , & d'adorer l'œuvre de nos mains ; nous mépriserons une calomnie si grossière , & si mal-fondée , qu'elle ne sauroit plus faire aucune impression sur l'esprit des personnes instruites ; car enfin comment adorerions nous le Pain dans l'Eucharistie , nous qui croions que le Pain est détruit au moment de la Consécration ? On n'adore pas ce qui n'est plus , & à quoi on ne pense pas. Et quand même on supposeroit pour un moment , que le Corps de JESUS-CHRIST , n'est pas réellement dans l'Eucharistie ; encore ne serions nous pas Idolâtres , & ce seroit une injustice de nous en accuser , puisque , il ne sauroit y avoir d'idolâtrie , que
lors-

lorsque le Culte se termine à la Créature ; or , dans cette supposition même nôtre Culte ne se termineroit à aucune Créature , mais toujours à JESUS-CHRIST , qui est alors le seul objet de nôtre Adoration. Il y auroit donc là , tout au plus une erreur du Fait , qui nous tromperoit par rapport au lieu , où nous croirions JESUS-CHRIST , mais il n'y auroit aucune erreur par rapport à l'objet , ni par conséquent aucune ombre d'Idolatrie. On peut éclaircir ce Point , par l'exemple d'un Homme , qui vouloit adorer JESUS-CHRIST , lors-qu'il conversoit sur la Terre , se feroit prosterné devant quelqu'un de ses Disciples , qu'il auroit pris pour le Sauveur par méprise , ou à cause de la ressemblance des traits ; car de même qu'on n'auroit pû sans injustice , accuser cet Homme d'Idolatrie , de même aussi on ne sauroit imputer aux *Catholiques* un crime si odieux , sans se rendre coupable d'une calomnie évidente , & de la plus insigne mauvaise Foi.

Laissons donc vôtre Protestant déclamer sur ce Point ; ou plutôt laissons le soin de nous vanger aux *Luthériens* , qui croient , & qui adorent du moins intérieurement JESUS-CHRIST réellement présent. Laissons lui ce soin à lui-même , puisqu'il veut être uni de Communion avec ces mêmes *Luthériens* , tout coupables

F

qu'ils

qu'ils font du même crime qu'il impute aux *Catholiques* ; & contentons-nous de le regarder comme un de ceux dont parle un *Apôtre* , qui sans favoir ni ce qu'ils disent , ni ce qu'ils assurent , blasphement ce qu'ils ignorent , & corrompent ce qu'ils savent. S'il connoissoit ou la pureté de nôtre Foi , ou la Sainteté de nos Mystères , bien-tôt à l'exemple de *Balaam* , il changeroit ses maledictions en benedictions , & frappé du spectacle religieux de nos Cérémonies , il s'écrieroit sur nous avec ce Prophète , † *Non , il n'y a point d'Idole dans Jacob , ni de Simulacre dans Israël , le Seigneur son Dieu est avec lui.* C'est ce que diroient de nous tous les *Protestans* , s'ils vouloient sérieusement rentrer en eux-mêmes , se piquer de bonne Foi , & nous rendre Justice. Ce sont les dispositions que nous demandons pour eux , en priant le Seigneur , qu'il daigne ouvrir leurs yeux à la fraction du Pain Eucharistique , comme il ouvrit ceux des *Pèlerins d'Emmaüs* ; afin qu'ils cessent de faire la guerre à ce Sacrement de Paix , & de méconnoître JESUS - CHRIST , lors-qu'il se rend present pour les combler des temoignages de son amour.

C'est ici , SEIGNEUR , le Sacrement de l'unité , & le plus fort lien du Christianisme ,

† *Num.* 23.

Fai-

Faites donc que ces Sacrés Symboles d'union, & de Paix, réunissent tous ceux qui vous adorent, & qui invoquent vôtre Nom; & qu'ainfi en participant au même Sacrement, ils ne soient tous désormais qu'un Pain, & qu'un même Corps.

Voilà, *Monsieur*, une Lettre un peu longue, mais qui pourroit paroître courte par rapport aux choses qu'on y traite. Si on n'y trouve pas beaucoup de nouvelles choses, c'est parce qu'on n'avoit proposé aucune nouvelle difficulté. Au reste, comme on a eu plus en vûe de se rendre utile, que de paroître agréable, on n'a pas crû devoir suivre l'Auteur des deux Lettres dans son stile hardi, & aisé. Cette erudition abrégée dont il fait parade, peut plaire, & amuser, mais elle ne sauroit, ni instruire, ni convaincre. Pour écrire sur des matières, qui ont exercé la plume de tant de grands Hommes, & de tant de profonds Théologiens, il faudroit ce me semble un peu plus d'exactitude, & de solidité,

Je suis &c.

Le 17. Septembre 1726.

... que les Sages Symbolo-
... de l'Esprit, & qui invenoient
... en parlant au monde
... ne soient tous devenus
... d'un même Corps
... une Lettre un peu
... mais qui pourroit paroitre
... rapport aux choses d'ici
... on ne trouve pas beaucoup
... d'Esprit d'un homme
... d'Esprit d'un homme
... d'Esprit d'un homme
... d'Esprit d'un homme
... d'Esprit d'un homme
... d'Esprit d'un homme
... d'Esprit d'un homme
... d'Esprit d'un homme
... d'Esprit d'un homme
... d'Esprit d'un homme



158522

X 2286279

U

2





RÉPONSE

*Aux DEUX LETTRES imprimées
à Geneve, au mois d' Août 1726.
au sujet du MIRACLE publié à
Paris le 10. Août 1725.*

PAR UN
DOCTEUR DE SORBONNE
du Diocèse de Geneve.



M D C C X X V I I .